

CHEVAL

EXPOSITION
Château de Versailles

2 JUILLET - 3 NOVEMBRE 2024



EN MAJESTÉ



PARIS 2024



CHÂTEAU DE VERSAILLES

SITE HÔTE



PARIS 2024

COMMUNIQUÉ DE PRESSE	p.5
<i>De serviteur utile et humble, le cheval est devenu symbole et spectacle</i> , par C. Leribault	p.6
<i>Une rencontre intime avec cette créature indissociable de l’aventure humaine</i> , par L. Salomé	p.9
PARCOURS DE L'EXPOSITION	P.11
DÉCOUVRIR LA PRÉSENCE DU CHEVAL À VERSAILLES	P.49
AUTOUR DE L'EXPOSITION	P.57
Une programmation pour tous les publics	p.58
Rencontres internationales	p.60
Contenus numériques	p.60
Éditions	p.61
Un documentaire	p.62
Des expositions	p.63
2024, UNE ANNÉE SOUS LE SIGNE DU CHEVAL	P.65
Les Jeux Olympiques au château de Versailles	p.66
La restauration du bassin du char d'Apollon	p.67
Une programmation autour des arts du sport	p.68
LES PARTENAIRES MÉDIA	P.71
LE MÉCÈNE DE L'EXPOSITION	P.75
INFORMATIONS PRATIQUES	P.79



CHEVAL EN MAJESTÉ AU CŒUR D'UNE CIVILISATION

Exposition du 2 juillet au 3 novembre 2024

En résonnance avec les épreuves équestres des Jeux de Paris 2024, le château de Versailles présente du 2 juillet au 3 novembre 2024 une grande exposition, la première de cette ampleur, consacrée au cheval et à la civilisation équestre en Europe, grâce au mécénat exclusif du Groupe CMA CGM.

LE CHEVAL, DOUBLE DE L'HOMME ET MIROIR DE SON TEMPS

Accompagnant les diverses évolutions de la civilisation occidentale, mais aussi son imaginaire, le cheval est, à toutes les époques, un miroir de son temps. L'animal est également un double de l'homme qu'il accompagne dans sa conquête du monde. Par l'union de la force et de la docilité, de la bravoure et de la frayeur, de la résistance et de la vitesse, par l'élégance de ses proportions et de ses allures, par son âme singulière et sa perception étrange des émotions humaines, par son utilité exceptionnelle enfin, le cheval occupe depuis toujours une place privilégiée, juste après les humains dans la hiérarchie des animaux.

Le cheval est aussi l'animal nobiliaire par excellence. Depuis l'Ancien Régime sa seule présence dans les représentations marque le rang, définit les hiérarchies sociales, assoit le pouvoir. Animal politique, le cheval participe à la majesté des souverains. S'appuyant sur la référence aux saints et aux chevaliers, il participe également au processus de glorification faisant du roi-cavalier un héros légendaire.

La plus noble conquête que l'homme ait jamais faite est celle de ce fier et fougueux animal qui partage avec lui les fatigues de la guerre et la gloire des combats; il partage aussi ses plaisirs, à la chasse, aux tournois, à la course, il brille, il étincelle.

Buffon, *Histoire naturelle* (1749-1789)

Cette exposition bénéficie du mécénat exclusif du Groupe CMA CGM.

L'EXPOSITION

Le sujet équin est inépuisable, « c'est un monde à étudier », résumait au XIX^e siècle le peintre Eugène Fromentin. S'appuyant sur des études inédites, cette exposition explore le sujet dans ses dimensions multiples : politiques, artistiques, diplomatiques, scientifiques, spectaculaires, réelles ou imaginaires.

En rassemblant près de 300 œuvres provenant de collections publiques ou privées, françaises et majoritairement internationales, l'exposition permet de porter un regard neuf et global sur le thème du cheval.

Elle s'attache à mettre en lumière l'extraordinaire richesse de la civilisation équestre en Europe, du XVI^e au XX^e siècle, de l'aube des Temps Modernes où s'opère un profond bouleversement de la place et des usages du cheval dans la société civile et militaire, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale marquant la fin de la civilisation hippomobile et la relégation du cheval au domaine des loisirs.

L'exposition est déployée sur un parcours traversant plusieurs espaces emblématiques du château de Versailles : les salles d'Afrique, le salon d'Hercule, la galerie des Glaces, les salons de la Guerre et de la Paix, les appartements de Madame de Maintenon et de la Dauphine.

COMMISSARIAT DE L'EXPOSITION

Laurent Salomé, Directeur du musée national des châteaux de Versailles et de Trianon
Hélène Delalex, Conservateur du patrimoine, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon

SCÉNOGRAPHIE

Loretta Gaitis et Irène Charrat

« De serviteur utile et humble, le cheval est devenu symbole et spectacle »

De Bucéphale, destrier d'Alexandre le Grand, au fameux Marengo de Napoléon, immortalisé par David, en passant par Incitatus, adoré de l'empereur Caligula qui, dit-on, songea à lui octroyer le rang de consul, l'histoire compte un certain nombre de ces chevaux devenus presque aussi célèbres que leur cavalier. À chaque dieu sa monture, enseigne la religion hindoue, à chaque roi son cheval, nous conte notre histoire. Le cheval est ainsi pourvu d'une double majesté : par la prestance qu'il incarne, et en tant qu'attribut privilégié des rois. « A horse, a horse, my kingdom for a horse » : le Richard III de Shakespeare crie cette identité entre le souverain et le cheval, que l'histoire a maintes fois confirmée...

Cette symbiose, la société de cour l'a poussée à son paroxysme : elle est bien en cela une « civilisation équestre ». Simple force de traction, moyen de locomotion, mais aussi fidèle compagnon des chasses, indispensable camarade de guerre, qui fait corps avec son maître, parfois jusque dans la mort, ou encore vedette des fêtes de cour, le cheval participe de la puissance et de la pompe de la cour. De serviteur utile et humble, il est devenu symbole et spectacle : il parade de carrousels en tournois, se cabre sur les piédestaux, trotte en tête des tableaux, caracole dans les manuels pour gentilshommes.

Cette exposition fait ressurgir ces siècles où le cheval était en majesté. J'adresse mes remerciements aux commissaires, au service des expositions, et à toutes les équipes de l'établissement qui y ont contribué, ainsi qu'aux prêteurs et aux mécènes. L'exposition rassemble près de 300 œuvres provenant de collections publiques ou privées, françaises pour certaines – comme le musée du Louvre ou l'École Nationale vétérinaire d'Alfort – internationales pour beaucoup : nous avons la chance de bénéficier, entre autres, de prêts exceptionnels du National Museum de Stockholm, de la Rüstkammer de Dresde, du Metropolitan Museum of Art, de la Royal Collection Trust ou encore du J. Paul Getty Museum. Je remercie également le Groupe CMA CGM qui nous offre son soutien exclusif et qui a rendu possible la formidable ambition de ce projet.

Versailles symbolise plus que tout cette « civilisation équestre », qui a traversé les siècles : en témoignent les immenses écuries du roi – rouvertes quotidiennement au public cet été pour l'occasion – avec leur emplacement de choix, face au château, qui en fait presque le corollaire du pouvoir royal, mais également la statue équestre de Louis XIV, qui domine la place d'Armes et apparaît comme le trait d'union reliant ces édifices majeurs. L'un des plus célèbres bassins des jardins, le char d'Apollon, tiré par des destriers d'or qui ont retrouvé tout leur éclat et toute leur fougue grâce à leur restauration récente, en est une autre preuve. L'art équestre n'est pas en reste : l'académie de Bartabas, sise dans la Grande Écurie du château, poursuit cette tradition française d'excellence par ses formations et ses spectacles.

C'est dans la lignée de cet héritage que le château de Versailles accueille les épreuves équestres des Jeux Olympiques et Paralympiques 2024 : les carrousels du grand siècle, céderont la place, dans les jardins du château, à une autre symphonie équestre : les épreuves de saut d'obstacle et de dressage. De compétition en exposition, Versailles redonne cet été la première place à celui qui fut aussi le maître de ces lieux : le cheval.

**Christophe Leribault,
Président du château, du musée
et du domaine national de Versailles**

Kortom, cheval de Charles XI, David Klöcker Ehrenstrahl (1628-1698), 1684, Huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Linn Ahlgren - Nationalmuseum





Portrait équestre de Léopold de Médicis (1617-1675), futur cardinal romain, vers 1624-1625, huile sur toile, Benesov (Bohême centrale), château de Konopiště, National Heritage Institute, Czech Republic © National Heritage Institute, Czech Republic

« Une rencontre intime avec cette créature indissociable de l'aventure humaine »

Faire aboutir le projet d'une grande exposition sur le cheval n'était pas une mince affaire. Envisagé depuis longtemps par plusieurs institutions, le thème suscitait autant d'enthousiasme que de perplexité, les deux phénomènes ayant les mêmes causes : immensité du champ, nécessité d'une approche réellement pluridisciplinaire, question épineuse du bornage chronologique et géographique, enfin et surtout, l'inévitable monumentalité du projet, à la hauteur du sublime animal, et la perspective de négocier le déplacement d'objets hors normes.

Il aura fallu rien moins que les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris pour précipiter, au sens chimique du terme, les recherches menées de longue date par Hélène Delalex, et nous obliger à relever le défi : opérer les choix stratégiques, abandonner certains sujets pour en développer d'autres, construire la cohérence du propos et nous lancer à la rencontre des collègues de toute l'Europe et au-delà pour les convaincre de participer à l'entreprise. Nous pouvons dire que les voyages préparatoires, s'ils sont le fondement de tout projet d'exposition, auront été dans le cas de Cheval en majesté d'une intensité, d'une richesse et d'une productivité exceptionnelles. S'agissant d'un grand sujet de civilisation, abordé à l'échelle européenne, on voyait immédiatement surgir sur la carte les grands pôles de référence, des institutions dépositaires de véritables pans d'histoire, conservant des collections prestigieuses, parvenues jusqu'à nous de façon presque miraculeuse. Dresde, Stockholm, Vienne, Turin n'étaient pas seulement des musées à solliciter mais des mondes à explorer, des savoirs transmis, des visions à partager. La tradition équestre étant aussi, et avant tout, un patrimoine immatériel, c'est le sens même du projet qui s'est dessiné au fil de ces échanges. On voudrait les raconter tous, et encore il faudrait parler de tous les lieux qui n'ont pas été sollicités dans le cadre de ce projet et donnent déjà envie d'en imaginer un second...

Les découvertes ont été nombreuses. Les œuvres et objets réunis sont dans bien des cas inédits ou vus pour la première fois en France, comme l'inoubliable portrait équestre du petit Léopold de Médicis par Sustermans. Et le propos, nous l'espérons, est neuf lui aussi. Il veut s'inscrire dans la grande lignée des grandes études sur l'univers équin, en rendant hommage particulièrement à la dernière grande synthèse, celle de Daniel Roche. Mais s'appuyant sur une exposition muséale, sur la matérialité de témoignages d'une infinie variété, porteurs d'une forte charge émotionnelle, il est aussi ouvert, léger, sensible et jubilatoire, laissant à chaque visiteur la possibilité d'une rencontre intime avec cette créature indissociable de l'aventure humaine. Même si nous n'avons plus besoin de lui comme au temps couvert par l'exposition, c'est-à-dire celui où en vérité l'homme n'était rien sans lui, le cheval est toujours au cœur de notre imaginaire, et jamais on ne se lassera de contempler sa stupéfiante beauté. L'homme a pris l'habitude d'avoir pour moyen de locomotion ce noble compagnon. Ce n'est pas un hasard si, au XX^e siècle, l'automobile a acquis un prestige et un pouvoir de séduction bien mystérieux pour une machine. Le cinéma l'a même souvent dotée d'une âme, comme si en elle vivait encore son illustre prédécesseur. Mais l'exposition montre assez le gouffre qui les sépare : la splendeur inouïe des ornements créés pour les chevaux ; les portraits majestueux auxquels ils ont droit comme des personnages de haut rang ; la curiosité inlassable des scientifiques et des artistes scrutant leur anatomie, leur tempérament, leurs réactions ; les fêtes et parades éblouissantes auxquelles l'événement olympique au sein du parc de Versailles est comme un clin d'œil ; tout cela appartient à un monde révolu, englouti comme la cité d'Ys dont s'échappe le roi Gradlon grâce à son cheval fabuleux, Morvac'h, fendant les flots. Le tableau d'Evariste Luminais est à l'image de l'exposition : spectaculaire, fou, et un peu bouleversant.

Laurent Salomé,
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon



PARTIE I | **LE PARCOURS
DE L'EXPOSITION**

1. DES CHEVAUX & DES ROIS

Galerie de pierre haute

Kortom, Sultan, Finske, Red Rose, Abraham, Merrygold, Mustafa, Imaum Adonis, Vizir, Phoebus, La Truffe...
En ouverture de l'exposition est présentée une galerie des chevaux favoris de quelques princes, souverains et empereurs européens passionnés par la question équine. Distingués par leurs noms, représentés seuls et en gloire dans des tableaux monumentaux, tels les chevaux de Charles XI de Suède immortalisés par David Klöcker von Ehrenstrahl, l'un des pères fondateurs de la peinture suédoise. Ils sont aussi naturalisés, moulés sur nature ou représentés dans des portraits plus intimistes comme ceux des chevaux arabes de la reine Victoria. Ces portraits à la fascinante présence témoignent de l'attachement affectif des princes pour leurs fidèles compagnons, ou de leur admiration pour les superbes montures de leurs écuries.

Ce véritable panthéon des équidés aimés rassemble les compagnons de la vie quotidienne, mais aussi les compagnons d'armes des chefs de guerre qu'ils contribuent à glorifier. Ainsi en est-il de Marengo, nouveau Bucéphale, *alter égo* héroïque de Napoléon, dont la renommée est telle en Angleterre que le réel et le légendaire se confondent. Le cheval partage aussi les chutes et les défaites militaires de ses maîtres, tel Phoebus avec Napoléon III lors de la reddition de Sedan : comme un pendant inverse à la gloire universelle incarnée par le portrait équestre de Napoléon I^{er}, le peintre Wilhelm Camphausen offre l'image poignante et vertigineuse de la solitude d'un souverain avec son cheval : perdu, comme absent, en plein désarroi.



La Reine Victoria à cheval, Edwin Landseer (1802-1873), 1865-1867, Huile sur toile, Londres, The Royal Collection, Lent by His Majesty King Charles III, Horn Room, Osborne House © His Majesty King Charles III 2024

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION LE NATIONAMUSEUM ET LA ROYAL ARMOURY DE STOCKHOLM

Une trentaine de dessins, sculptures, peintures, objets d'art et harnachements d'apparat provenant des collections nationales suédoises est présentée à l'exposition. Ces œuvres, en majorité conservées dans les réserves, ou prêtées pour la première fois en France, constituent une découverte pour les visiteurs. Parmi ces œuvres, un cheval harnaché du « cadeau Français », adressé par Louis XIV à Charles XI de Suède, constituant l'un des plus beaux présents diplomatiques de l'Histoire et une série de six portraits grandeur nature des chevaux favoris du roi Charles XI de Suède, réalisés par David Klöcker von Ehrenstrahl.



Kortom, cheval de Charles XI, David Klöcker Ehrenstrahl (1628-1698), 1684, Huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Linn Ahlgren - Nationalmuseum



Sultan, cheval de Charles XI, David Klöcker Ehrenstrahl (1628-1698), 1689, Huile sur toile, Stockholm, Nationalmuseum © Linn Ahlgren - Nationalmuseum



L'impératrice Elisabeth d'Autriche (1837-1898), dite Sissi, à cheval, Wilhelm Richter (1824-1892), 1876, Budapest, Hungarian National Museum © Hungarian National Museum



Bonaparte franchissant le mont Saint-Bernard, 20 mai 1800, Jacques-Louis David (1748-1825), 1802, Versailles, Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

3. DE L'ART DE L'ÉQUITATION

Vestibule de pierre haute

Les écuries royales sont également un lieu d'innovation, d'enseignement, de transmission des savoirs et des pratiques équestres. À Versailles, l'équitation est pratiquée comme un art : de 1680 à 1830 s'y épanouit une nouvelle forme de la pensée et de la technique équestre. Prolongeant les recherches pionnières de l'écuyer napolitain Gianbatista Pignatelli dans l'art de libérer les mouvements du cheval de l'emprise des aides, les écuyers français tels Salomon de La Broue, Antoine de Pluvinel, François Robichon de la Guérinière et Gaspard de Saunier, théorisent les connaissances et la pratique dans de grands traités pédagogiques fondateurs.

Ceux-ci prônent une harmonie parfaite entre l'homme et le cheval. Les notions de tact, de douceur et de coopération apparaissent, l'apprentissage est adapté à la nature et à la psychologie du cheval, le cavalier dirige de manière invisible sa monture, rendant au cheval monté la grâce de ses attitudes naturelles. La domination gracieusement acceptée de l'animal offre l'image d'un gouvernement souple, juste et accepté par tous, l'entente du souverain et de son cheval symbolisant celle du monarque avec ses sujets. L'art équestre tout entier est l'expression d'un art de gouverner.

À l'École de Versailles, la haute équitation atteint son point de perfection et se ramifie sur l'ensemble de l'Europe à la faveur des échanges entre les cours. Unissant fortement l'idéal chevaleresque, l'humanisme à la technique de l'équitation, les écuyers du roi, parfaits gentilhommes alliant les qualités du corps et de l'esprit, poursuivent cet idéal de souplesse, d'aisance, d'équilibre, de parfaite légèreté et de grâce. *Piaffer, passade, demi-volte, pirouette, levade, ballotade, courbette, croupade, capriole...* Ils accomplissent des prodiges et leur prestance éblouissante participe au prestige du royaume, à l'image de Monsieur de Nestier, le plus célèbre des écuyers du roi.

Ces prouesses trouvent un écho au siècle suivant dans les voltiges accomplies, sur la piste des cirques, par les nouvelles amazones. Mademoiselle Thérèse Renz et Blanche Allarty sont de véritables stars de leur époque, immortalisées par les photographies du studio Delton. La découverte du mouvement du cheval grâce à la chronophotographie, ainsi que les avancées de la photographie instantanée, permettent désormais de capturer ces sauts et figures vertigineuses de haute école.



Monsieur de Nestier (1686-1754), écuyer ordinaire de la Grande Écurie montant Le Florido, cheval de Louis XIV (1638-1715), Jean Daullé (1703-1763) d'après Philibert-Benoit de la Rue l'Ainé (1718-1780), Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © RMN-GP (château de Versailles) ©DroitsRéservés



Mademoiselle Thérèse Renz (1859-1938), écuyère amazone au cirque Molier : le saut à la corde, 1904, J. Delton, tirage moderne d'après plaque de verre, Paris, Collection Émile Hermès © Archives Hermès (Paris)



Mademoiselle Blanche Allarty, élève et femme de Monsieur Molier. Le saut plané ou cabriole, avec le cheval d'Artagnan, 1911, J. Delton, tirage moderne d'après plaque de verre, Paris, Collection Émile Hermès © Archives Hermès (Paris)



Mademoiselle Thérèse Renz, écuyère amazone, dans le numéro de "La Loïe Fuller à cheval", au Nouveau Cirque, 1904, J. Delton, tirage moderne d'après plaque de verre, Paris, Collection Émile Hermès © Archives Hermès (Paris)



4. LE CHEVAL, ROI DE GUERRE

Salle de Crimée

L'un des aspects les plus émouvants du compagnonnage qui lie l'homme au cheval est, depuis plus de deux millénaires, leur aventure commune dans la guerre et souvent la mort. En première ligne sur les champs de bataille, escortant les convois d'infanterie ou assurant le transport de l'artillerie, le cheval est consubstantiel à la guerre.

Synonyme de noblesse et de bravoure, l'affrontement équestre reste la marque de l'héroïsme guerrier. L'exposition explore le motif du choc de cavalerie à partir de l'archétype inventé par Léonard de Vinci à *La Bataille d'Anghiari*, corps à corps où chevaux et cavaliers forment une masse bouillonnante et spectaculaire et d'où surgit le sabre de l'assaillant ; formule presque unique de représentation de la bataille jusqu'au XIX^e siècle. Qu'elle orne les armures, à l'image du casque prêté par l'Armeria Reale de Turin, ou fournisse un sujet à Jacques Courtois, François Casanova ou Eugène Delacroix, cette mêlée furieuse est l'apothéose terrible d'un destin commun.



Heaume de parade, sur le cimier, en haut : charge de cavalerie ; sur le flanc : choc de cavalerie, France, 1575-1585, acier ciselé, gravé et damasquiné, Turin, Musei Reali – Armeria Reale © Su concessione del MiC - Musei Reali, Armeria Reale



Le combat du Giaour et du Pacha, Eugène Delacroix (1798-1863), 1835, Petit Palais, musée des Beaux-arts de la Ville de Paris © CC0, Paris Musées Petit Palais, musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

En contrepoint à cette forme compacte, l'énergie se déverse horizontalement dans les grandes charges de cavalerie, en haie et à la lance, l'un des modes de combat les plus mythiques de l'Histoire. Le cheval se métamorphose alors en machine productrice d'énergie, la lance nécessitant une vitesse élevée pour pouvoir donner sa pleine mesure. De l'épopée de Jeanne d'Arc dans le gigantesque tableau de Frank Craig, *La Pucelle*, rythmée de lances rouges, jusqu'aux épisodes de la guerre franco-prussienne avec la charge des cuirassiers à Rezonville, dernière grande bataille de cavalerie d'Europe, les peintres réinterprètent le motif dans des formats monumentaux aux mises en scène déjà cinématographiques.



La Pucelle, Frank Craig (1874-1918), 1907, Paris, musée d'Orsay © Musée d'Orsay, Dist. GrandPalaisRmn, Patrice Schmidt



Rezonville, 16 août 1870, la charge des cuirassiers, Aimé Morot (1850-1913), 1886, Musée d'Orsay - Paris © GrandPalaisRmn (musée d'Orsay) Adrien Didierjean

5. LA MORT DU CHEVAL

Salle de Crimée

L'exposition donne à voir l'autre hécatombe de la guerre moderne, celle des chevaux auxquels Buffon rend hommage dans son insurpassable formule : « *se livrant sans réserve, ne se refuse à rien, sert de toutes ses forces, s'excède et même meurt pour mieux obéir* ». Que ce soit lors des batailles rangées des guerres d'Ancien Régime, au cours de la campagne de Russie de 1812 (135 000 chevaux meurent sur les 150 000 engagés), ou encore lors de l'effroyable charge de la cavalerie légère à Balaklava en 1854 pendant la guerre de Crimée (où 500 chevaux de la brigade de Lord Cardigan périssent en 20 minutes), les pertes sont vertigineuses.



Épisode de la retraite de Russie, Joseph Ferdinand Boissard de Boisdenier (1813-1856), 1835, Rouen, musée des Beaux-Arts © GrandPalaisRmn / Gérard Blot

Certains artistes se sont attachés à décrire la figure de ces gisants colossaux : nombreux cadavres jonchant les premiers plans des tableaux de bataille, volumes écroulés de couleurs brunes, grises et bleus mettant en avant la violence de l'affrontement et son coût ; pantins retournés, déjà oubliés, les jambes raidies ne touchant plus le sol chez Pisanello ou Vernet ; lourdes masses s'effondrant sous le feu de l'ennemi, se disloquant peu à peu et offrant encore un peu de leur chaleur aux combattants expirants chez Boissard et Detaille ; saisis par la mort en plein galop dans la *Bataille de Reichshoffen* de James Brown, tableau semblant préfigurer la photographie de Robert Capa ; bêtes aux yeux exorbités se jetant dans la bataille sans effroi dans l'épisode du *Précipice de Waterloo* d'Ulpiano Checa...

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION
LE MUSÉE DU LOUVRE

Le musée du Louvre prête une vingtaine d'œuvres provenant du département des Arts graphiques et du département des Peintures, parmi lesquelles une exceptionnelle série de dessins réalisés par Charles Le Brun, Premier peintre de Louis XIV. Montrées pour la première fois, ces études (la série complète compte 14 dessins) sont préparatoires à la réalisation de deux grands cycles : l'*Histoire du Roy* et les *Batailles d'Alexandre*. Le maître resté célèbre pour ses recherches d'expression, observe ici le cheval mourant dans toutes ses dimensions : allongé sur le dos le ventre ballonné, étendus de face en raccourci ou couché sur le flanc, l'encolure s'allongeant jusqu'à terre, la bouche ouverte, relevant une dernière fois la tête pour regarder le combat à son acmé. À travers cette série fascinante, Le Brun fait de l'animal un véritable double équin du héros souffrant.



Cheval couché, Charles Le Brun (1619-1690), vers 1660-1670, Paris, musée du Louvre, département des Arts graphiques © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Michel Urtado

Bataille de Reichshoffen, 6 août 1870, John Lewis Brown, 1872, Collection particulière © Sotheby's



6. CHEVAL DE FÊTE

Salle de Crimée

Les fêtes équestres tiennent une place de premier plan dans la vie des cours européennes. Les festivités de tout ordre qui mobilisent les chevaux font très tôt partie du spectacle urbain offert aux populations par les villes et leurs élites. Alliance du civil et du militaire, du spectacle et de l'art des combats, elles offrent une image de la guerre en temps de paix, une violence sublimée et contrôlée.

Tournois, joutes, carrousels, courses de tête et de bague, parties de traîneaux, grands cortèges de cérémonie et cavalcades étincelantes réenchangent un idéal héroïque. Elles permettent à la noblesse de manifester son attachement aux vertus chevaleresques qui justifient, pour une large part, sa suprématie sociale.



Album de tournois et parades à Nuremberg, Allemagne, Nuremberg, fin XVI^e-début XVII^e siècle, Plume et encre sur papier, aquarelle, rehauts d'or et d'argent, New York, The Metropolitan Museum of Art, Rogers fund, 1922 © The Metropolitan Museum of Art, Dist. GrandPalaisRmn / image of the MMA



Les Quatre Eléments : le Feu, Claude Deruet (1588-1660), vers 1641-1642, Orléans, musée des Beaux-Arts
© 2024 Musée des Beaux-Arts, Orléans / François Lauginie

C'est ce qu'illustre magistralement, à la fin du règne de Louis XIII, le cycle monumental des *Quatre Eléments* commandé par le cardinal de Richelieu au peintre Claude Deruet, où éclate l'audace débridée de l'artiste. Devant *L'Eau* évoquant les fêtes équestres hivernales, est présenté le traîneau au Dragon volant, rare véhicule de fantaisie de la fin du règne de Louis XIV (le seul conservé en France de cette époque), ainsi qu'un rare caparaçon pour cheval de traîneau garni de grelots d'or dont le tintement jouait avec le silence feutré des courses sur la neige.

L'exposition permet également de découvrir quelques rares vestiges conservés d'objets utilisés dans les fêtes équestres au XVIII^e siècle : lances de joute, de courses de têtes et de bague, écus ou encore carquois de fantaisie des quadrilles.

Enfin, deux selles d'apparat issues des collections de la Rüstkammer de Dresde, qui sont parmi les plus belles produites aux XVI^e et XVII^e siècles, sont également présentées. La première, en velours brodée d'argent, est un cadeau diplomatique de Louis XIV au roi de Pologne Auguste le Fort ; la seconde, ornée sur le pommeau d'une tête de lion automate, est parée d'un somptueux décor en relief ciselé et doré.



Selle d'armes mécanique, plaques de selle : Augsbourg, broderies : Saxe (?), 1589, Dresde, Staatliche Kunstsammlungen Rüstkammer
© Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden / Photo : Jürgen Karpinski



Harnachement du Gaillard, cheval n°9 offert par Louis XIV (1638-1715) à Charles XI de Suède (1655-1697) en 1673 Selle, tapis de selle, oeilères, paire d'étriers, sangle étrivière, vers 1670, velours de soie, fond de broderie en gaufrure d'argent, broderies de fils de soie de couleur et de fils d'or, dentelle, taffetas, laine, cuir Stockholm, National Historical museums, Royal Armoury © CC BY Livrustkammaren / The Royal Armoury



Tapis de selle du Gaillard, cheval n°9 offert par Louis XIV (1638-1715) à Charles XI de Suède (1655-1697) en 1673, 1814-1853, velours de soie cramoisi brodé de fils de soie, de fils d'or, de fils d'argent et de paillettes d'or, âme de parchemin, liens en lin ; décor de fleurs et d'étoiles, entrelacs, rinceaux de feuillages, Stockholm, Royal Armoury © CC BY Livrustkammaren / The Royal Armoury

7. TRÉSORS DES ÉCURIES

Salle de Crimée

Dans le prolongement des arts de la fête, l'exposition présente des ornements pour chevaux d'un luxe prodigieux, issus en majorité des collections des Livrustkammaren de Stockholm, de la Rüstkammer de Dresde et du Metropolitan museum de New York. Ainsi, sont rassemblées un somptueux dessin qui sert de modèle à la réalisation du pommeau de selle de l'armure équestre d'Alessandro Farnese, chef-d'œuvre de la Renaissance maniériste au décor exubérant, des ornements de queue, des mors et des étriers d'une finesse d'exécution incomparable, une passementerie brodée de fils d'or pour orner les harnais ou encore une parure de joaillerie pour chevaux...



Projet pour le pommeau de la selle de la garniture d'Alessandro Farnese (1545-1592), Andrea Casalini († 1597), vers 1575-1580, New-York, The Metropolitan Museum of Art © The Metropolitan Museum of Art, Dist.GrandPalaisRmn / image of the MMA

Lors de la guerre de Hollande, Louis XIV offrit à Charles XI douze chevaux espagnols harnachés de selles et de caparaçons de velours de couleur brodés d'or et d'argent. L'exposition présente les ornements du *Gaillard*, l'un des douze chevaux, ultime témoignage de ce qui fut l'un des plus fabuleux cadeaux diplomatiques de l'Histoire.

L'exposition présente également quelques rares témoignages de cet art éphémère qu'est la fête équestre : lances de courses, écus et carquois ornés des devises et emblèmes des quadrilles, dessins et manuscrits enluminés des costumes et carrousels français et suédois... Chacune de ces œuvres restitue la mémoire de ces réjouissances dont la démesure étonne encore aujourd'hui : la richesse des livrées, la splendeur des caparaçons en brocart d'argent rebrodés d'or et pavés d'une infinité de pierres précieuses, la fraîcheur et l'éclat de leurs couleurs, l'enchantement exotique des équipages et la fougue expressive des chevaux s'y trouvent fixés, en quelque sorte, dans une fête sans fin.



Pièce de queue d'armure équestre à tête de dragon, Kunz Lochner (1510-1567), Londres, Tower of London © Royal Armouries



Étriers de François I^{er}, France, premier tiers du XVI^e siècle, Écouen, musée de la Renaissance - Château d'Écouen © Grand Palais RMN (Musée de la Renaissance, Château d'Écouen) / S. Maréchal



Paire d'étriers, Daniel Kelltheraler, Staatlichen Kunstsammlungen Dresden - Rüstkammer - Dresden © Rüstkammer, Staatliche Kunstsammlungen Dresden

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION
LA RÜSTKAMMER DE DRESDE

De nombreux chefs-d'œuvre présentés à l'exposition proviennent des collections inépuisables de cette institution de référence dans le domaine des arts décoratifs. Parmi ceux-ci, une armure équestre d'apparat complète prêtée pour la première fois, deux selles parmi les plus riches jamais réalisées, dont l'une ornée au pommeau d'une tête de lion automate et de nombreux trésors tels des colliers et parures pour chevaux ainsi qu'un ensemble de mors et étriers d'une richesse insurpassable. Ces objets d'art d'une virtuosité époustouflante, véritable plaisir pour les yeux des visiteurs, donnent la meilleure idée de la magnificence équestre des cours d'Europe.



Duon, passementier, 1818-1819; Ensemble complété en 1825 et 1853 par François-Joseph Gobert, Duchesne et Mairret associés, Feuchère et Fossey associés et Roduwart, 1814 (complété en 1825 et 1853), Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © château de Versailles, Thomas Garnier

8. BARDÉS D’OR ET DE FER : ARMURES ÉQUESTRES D’APPARAT

Salon d’Hercule

Le Salon d’Hercule accueille un ensemble spectaculaire d’armures équestres d’apparat complètes provenant de grandes collections européennes : la Rüstkammer de Dresde, l’Armeria Reale Turin et le musée de l’Armée à Paris.

Au XVI^e siècle, alors que leur usage militaire diminuait en raison du développement des armes à feu portatives et des évolutions dans l’utilisation de la cavalerie lourde, des armures équestres d’un très grand luxe continuent à être fabriquées pour le tournoi et les cérémonies. En dehors du champ de bataille, elles deviennent un instrument de démonstration de richesse et de pouvoir. Celles présentées ici témoignent de la magnificence des cours de France, de Saxe et de Savoie aux XVII^e et XVIII^e siècles.

Véritables sculptures équestres habitables, ces armures recouvrent le cheval d’une seconde peau héroïque : cuirs ornés d’or et peints de vives couleurs, textiles précieux, ornements héraldiques, métal au décor repoussé, gravé, ciselé, damasquiné ou doré... Certaines, d’une somptuosité inouïe, suscitèrent l’émerveillement des contemporains, telles celles de Maximilien I^{er} ou d’Alexandre Farnèse dont le dessin de la selle est présenté dans l’exposition.



Ensemble d’armures pour cheval et chevalier, Anton Peffenhauser (1520 ? – 1603), Augsbourg, 1586-159, Dresde, Staatliche Kunstsammlungen, Rüstkammer © BPK, Berlin, Dist.GrandPalaisRmn, Jürgen Karpinski



Double armure, pour cheval et joute, appartenant à Wilhem von Boxberg de Nuremberg, Kolman Helmschmid (Augsburg 1471–1532), Turin, Musei Reali © Su concessione del MiC - Musei Reali, Armeria Reale

Dressé à côté de ces monstres de métal, un quatrième cheval, nu, est également présenté. Ce chef-d’œuvre de sculpture réaliste, débordant de nervosité et d’élégance, rappelle l’être sensible qui se cache sous l’effrayante cuirasse. Fleuron des collections des Royal Armouries de Londres, il a été réalisé au XVII^e siècle par Grinling Gibbons, l’un des plus illustres sculpteurs sur bois de la cour d’Angleterre, afin de présenter les armures du roi Charles I^{er} d’Angleterre. Ancêtre de nos musées, les armureries royales et princières fleurirent au XVII^e siècle, comme un souvenir visuel de l’âge d’or de la chevalerie et prolongeant dans le temps et l’espace, la réelle présence du prince à cheval.

Ensemble équestre (armure et barde) dit de Louis XIII, France, vers 1620, Paris, musée de l’Armée © château de Versailles / T. Garnier





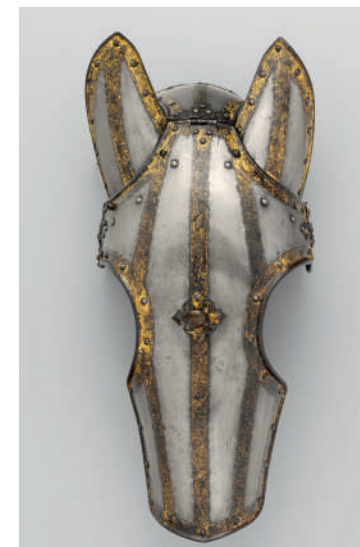
Attribué à Romain des Ursins, Chanfrein du futur roi Henri II de France, vers 1490-1500, redécouvert en 1539, argent, or, laiton
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. Grand Palais Rmn / image of the MMA

9. CHANFREINS ROYAUX

Salon de la Guerre

La tête du cheval de guerre étant très exposée, le premier élément de protection rigide créé pour l'animal est le chanfrein. Réalisés en plusieurs pièces de métal rivetées entre elles, ils couvrent les parties fragiles de la tête, des oreilles aux naseaux et notamment, comme son nom l'indique, le chanfrein. Ces éléments étaient percés de trous afin de permettre la vision et l'ouïe. À partir de la fin du XIV^e siècle, les chanfreins sont complétés par une crinière enserrant l'encolure, une partie très vulnérable aux coups d'épée de l'adversaire monté. Véritable prouesse technique, elle resta, jusqu'à sa disparition au XVII^e siècle, la seule pièce réellement articulée de l'armure équestre.

Par leur richesse et leur variété – de techniques, de matériaux et de formes –, les chanfreins présentés ici témoignent de la virtuosité des maîtres armuriers entre les XV^e et XVII^e siècles. Parmi les formes étonnantes, l'exposition réunit les quatre plus importants chanfreins-masques en forme de dragon. En effet, l'armure équestre avait aussi fonction de costume pour l'animal, le métamorphosant parfois en une créature étrange et fantastique, en particulier dans les contextes cérémoniaux ou festifs. Inspirés par l'imaginaire des romans de chevalerie ainsi que par la légende de saint Georges, auxquels les chevaliers s'identifiaient, ces profils incarnent le goût pour l'étrange et le merveilleux caractérisant l'esthétique du début de la Renaissance.



Chanfrein, vers 1620, Etats-Unis, New-York (NY), The Metropolitan Museum of Art
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. Grand Palais Rmn / image of the MMA

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION LE METROPOLITAN MUSEUM OF ART DE NEW YORK

Le MET prête généreusement plusieurs chefs-d'œuvre de ses collections, tels un extraordinaire manuscrit de 112 dessins peints à la gouache représentant des parades équestres, de précieux éperons, un dessin de la selle d'Alexandre Farnèse ainsi que plusieurs chanfreins somptueux.



Chanfrein et crinière, attribué à Romain des Ursins (actif vers 1493-1495), vers 1480-1495
New York, The Metropolitan Museum of Art
© The Metropolitan Museum of Art, Dist. Grand Palais Rmn / image of the MMA

UN CHEF-D'ŒUVRE INCONTOURNABLE

Galerie des glaces

La galerie des Glaces accueille l'une des œuvres phares de l'exposition, à la fois spectaculaire et fascinante. Redécouvert il y a quelques années après deux siècles d'oubli, jamais exposé en France et prêté exceptionnellement par le château de Konopiště en République Tchèque, le portrait du jeune prince Léopold de Médicis par Justus Sustermans, sur son cheval blanc à la crinière vertigineuse, est une sorte d'icône où le jeune cavalier et sa monture sont unis dans une véritable gravité mystique. Le cavalier en selle sur l'imposante monture est, curieusement, un enfant de sept ans à peine : le prince Léopold de Médicis (1617-1675), dernier-né du grand-duc Côme II et de l'archiduchesse Marie-Madeleine d'Autriche. Pour autant, le véritable protagoniste du tableau est le majestueux cheval blanc (une jument andalouse) dont la blancheur de la robe est rendue plus intense par le faisceau lumineux qui met en valeur la crinière souple et soignée, d'une longueur extraordinaire. Les sources révèlent que le cheval fut offert à l'enfant par le français Charles de Lorraine, quatrième duc de Guise (1571-1640), exilé en Toscane sur ordre du cardinal de Richelieu. L'animal connut une triste fin : devenu âgé, il fut tué d'un coup d'arquebuse à la tête, sa robe immaculée fut montée sur un cheval de bois, et sa longue crinière conservée dans un grand coffre.



Portrait équestre de Léopold de Médicis (1617-1675), futur cardinal romain, vers 1624-1625, huile sur toile, Beněšov (Bohême centrale), château de Konopiště, National Heritage Institute, Czech Republic © National Heritage Institute, Czech Republic





Fontaine de table « Alhambra », R & S Garrard, orfèvres, 1851-1853, Londres, Royal Collection Trust © His Majesty King Charles III 2024

10. CHEFS-D'ŒUVRE D'ORFÈVRERIE

Salon de la Paix

Le salon de la Paix regroupe des objets d'orfèvrerie aussi précieux que poétiques, à l'image des statuette équestres représentant le roi *Gustave II Adolphe de Suède* par Daniel Lang, et *Lady Godiva* réalisée par l'orfèvre français Pierre-Emile Jeannest, cadeau d'anniversaire de la reine Victoria au prince Albert.



Lady Godiva, Jeannest Emile, Londres, Royal Collection Trust © His Majesty King Charles III 2024

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION LES COLLECTIONS ROYALES ANGLAISES

Plusieurs chefs-d'œuvre de la Royal Collection Trust et de la Royal Armoury sont présentés à l'exposition, dont les trois objets d'orfèvrerie regroupés dans le salon de la Paix, l'impressionnant portrait de la Reine Victoria sur son cheval Flora, un mannequin de cheval vibrant de nervosité destiné à recevoir l'armure d'apparat de Charles I^{er} d'Angleterre, ou encore une étude sur les justes proportions du cheval par Léonard de Vinci, rapprochée pour la première fois de celle de son maître Verrocchio.

Également commandée en 1851 par la reine Victoria et le prince Albert, la somptueuse fontaine de table *Alhambra* en argent partiellement doré, a été réalisée par Edmund Cotterill, l'un des meilleurs modélistes équestres de son époque. Dans un décor désertique imaginaire, trois magnifiques chevaux modelés à partir de trois des Arabes préférés de la reine, s'ébrouent entourant un dôme inspiré du palais de l'Alhambra à Grenade. Le dôme sert ici de citerne pour alimenter la fontaine située en dessous. Lorsqu'elle se trouvait sur la table royale lors d'occasions spéciales, la fontaine était remplie d'eau de Cologne.



Statuette équestre de Gustavus II Adolphus de Suède, Lang Daniel, Londres, Royal Collection Trust © His Majesty King Charles III 2024

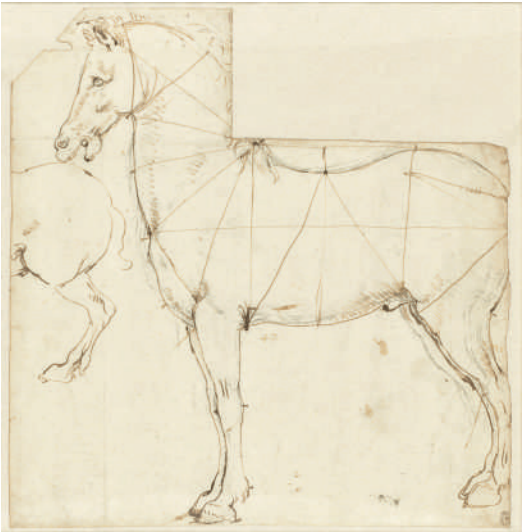
11. LE CHEVAL & LA SCIENCE

Appartement de Madame de Maintenon

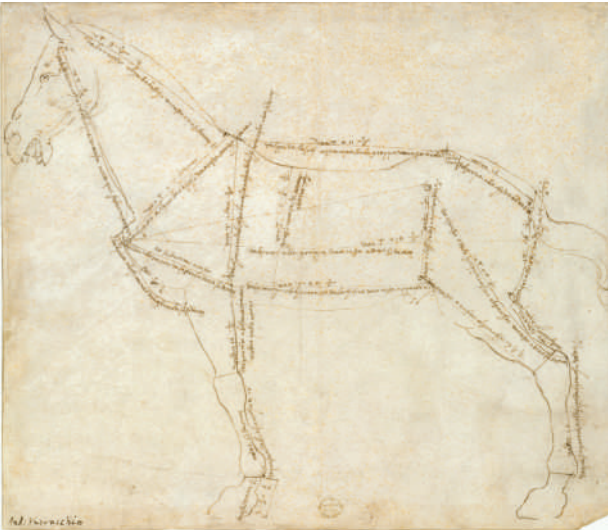
La mesure de la beauté équine

À rebours de la relation classique entre art et anatomie, les peintres et sculpteurs puisant ordinairement dans les acquis scientifiques un savoir utile à leur art, ce sont les artistes qui ont précédé les scientifiques dans l’étude de l’anatomie du cheval.

Ainsi, plus d’un siècle avant la publication des premiers traités, Andrea del Verrochio et son élève Léonard de Vinci s’interrogent sur les justes proportions du cheval, préalable indispensable à la réalisation de statues équestres monumentales, telle celle du duc Ludovico Sforza à Milan. Ces études qui font figurent d’icône sur le sujet équin, sont ici réunies pour la première fois : le dessin de Verrocchio est conservé au Metropolitan Museum of Art, celui de Léonard de Vinci à Windsor, parmi les joyaux de la Royal Collection.



Les proportions du cheval, Léonard De Vinci, vers 1480, Londres, Royal Collection Trust
© His Majesty King Charles III 2024



Dessin aux mesures d'un cheval, tourné vers la gauche, Andrea del Verrocchio (1435-1488), vers 1480-1488, New York, Metropolitan museum of Arts
© MET, Dist. GrandPalaisRmn, DR

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION
LE GETTY MUSEUM

Le Getty Museum prête exceptionnellement pour l'exposition plusieurs œuvres essentielles parmi lesquelles un fascinant *Cheval pie* de Paulus Potter et deux petits bronzes virtuoses : le *Cheval ruant* exécuté par Adrien de Vries et le *Cheval bottant* réalisés par Caspar Cras. Ces sculptures recherchées et collectionnées par les plus grands princes (celui d’Adrien de Vries figura dans les collections de Rudolf II à Prague) se distinguent par le naturalisme « pictural » de leur modelé, la justesse des attitudes et leur grande qualité d’exécution.



Cheval ruant, Adrien de Vries, 1605-1610, Los Angeles, J. Paul Getty Museum
© J. Paul Getty Museum

La quête de l'anatomie du cheval

En 1598, le sénateur bolognaise Carlo Ruini publie à Venise une précise et novatrice *Anatomia del cavallo*. Cet ouvrage richement illustré restera la référence jusqu’au XIX^e siècle. L’année suivante, Jean Héroard, qui est à la fois « médecin en l’art vétérinaire » et qui allait devenir médecin du dauphin, futur Louis XIII, publiait une *Hippostologie* (étude des os du cheval) d’une grande précision, premier apport au sujet en langue française. Ces publications marquent une époque où l’on commence à comparer l’Homme à l’animal, et où l’on cherche sa nature divine dans la perfection supposée de l’anatomie humaine. Ces planches ont un retentissement majeur dans le domaine de l’art puisqu’elles servent aux artistes pour travailler les proportions et le modelé de leurs représentations.

De l'hippiatrie à l'art vétérinaire

L’hippiatrie est la forme ancienne de la médecine vétérinaire relative aux chevaux. La grande réforme hippiatrique intervient au siècle des Lumières avec la création par Claude Bourgelat, en 1762, de la première école vétérinaire au monde à Lyon. L’enseignement raisonné se substitue alors progressivement aux savoirs traditionnels nourris par la pratique, et les vétérinaires

remplacent, non sans conflit et rivalité, les pionniers de la médecine animale qu’étaient les hippiatres. Philippe-Étienne Lafosse, issu d’une dynastie travaillant depuis plus d’un siècle aux écuries de Versailles, tente de porter un coup fatal à la domination de Bourgelat en publiant plusieurs traités flamboyants ornés de planches peintes à la main, rapprochant une nouvelle fois l’art de la science. En 1772, son *Cours d’Hippiatrique*, somptueux recueil in-folio orné de 65 planches peintes à la main, ne cesse de relever les erreurs et les omissions commises par son rival.

PRÊTEURS MAJEURS DE L'EXPOSITION
L'ÉCOLE NATIONALE VÉTÉRINAIRE D'ALFORT

Le concours exceptionnel de l’École nationale vétérinaire d’Alfort permet d’enrichir l’exposition avec la présentation d’une vingtaine d’œuvres majeures parmi lesquelles des ouvrages illustrés fondamentaux sur l’anatomie et l’hippiatrie ainsi que de rares modèles anatomiques de chevaux réalisés en plâtre ou en papier mâché dont l’un, daté de 1789, prêté pour la première fois, figure parmi les plus anciens et les mieux conservés connus.



Myologie du cheval en grandeur naturelle, Antoine-François Vincent (1743-1789), moulage, Eugène Petitcolin (1855-1928), coloriage, 1789, coloré vers 1904, plâtre, Maisons-Alfort, École nationale vétérinaire d'Alfort © château de Versailles / T. Garnier

12. LE CHEVAL COMME MODÈLE

Appartement de la Dauphine

Le cheval est, à toutes les époques, un sujet privilégié pour les artistes au même titre que l'homme, et il n'est pas une page dans l'histoire de l'art où il ne figure sous des aspects multiples et renouvelés. Sa noblesse, sa taille, sa musculature, sa fougue et sa puissance inspirent les sculpteurs ; la grâce de ses allures, sa rapidité, son agilité et sa mystérieuse puissance de séduction fascinent les plus grands peintres et dessinateurs.

Si les chevaux les plus impressionnants de cette salle sont chevauchés par *Le cardinal-infant Don Ferdinand d'Autriche* dans le chef-d'œuvre de Rubens conservé au musée du Prado, et par *Le roi Henri IV* dans le tableau d'Ary Scheffer des collections de Versailles, restauré pour l'exposition, les autres se passent de toute présence humaine.



Ferdinand d'Autriche à la bataille de Nördlingen 1634-1635, Pierre-Paul Rubens (1577-1640) Museo Nacional del Prado © Museo Nacional del Prado, DR

Le *Cheval pie* de Paulus Potter vu de trois quarts dos, semble méditer sur le paysage tout en posant pour l'artiste, alors que le peintre Alfred de Dreux donne à ses chevaux une élégance aristocratique presque arrogante, et Géricault une *terribilité* héroïque. La célèbre *Tête de cheval blanc* confère à l'animal une présence quasi hypnotique et une dimension psychologique inédite jusqu'alors dans la représentation de chevaux.



Théodore Géricault (1791-1824), *Tête de cheval blanc*, vers 1800-1825, huile sur toile © Grand Palais Rmn (musée du Louvre) Thierry Le Mage

Le Cheval pie, Paulus Potter (1625-1654), vers 1650-1674 Los Angeles, J. Paul Getty Museum © J. Paul Getty Museum



13. L'ÂME DU CHEVAL

Appartement de la Dauphine

Certains artistes n'ambitionnent pas moins que de sonder l'âme du cheval en s'interrogeant sur sa proximité avec l'humain, ou au contraire sur ses traits et vertus spécifiques. La fascination exercée par l'animal repose en grande partie sur deux caractéristiques à la fois liées et contradictoires : sa force et sa nervosité. Il se prête donc parfaitement aux visions épiques, à la furia chère aux artistes de l'époque romantique.

Ruades et combats, entre chevaux ou avec d'autres animaux, inspirent Delacroix et Géricault, tandis que se développe en Angleterre une veine héroïque aux accents surnaturels, illustrée par James Ward qui en fait son sujet de prédilection à partir des années 1810.



Marengo, le chargeur arabe de Napoléon, James Ward 1769-1859), Alnwick Castle - Alnwick
© Collection of the Duke of Northumberland, Alnwick Castle

L'influence anglaise se fait sentir en retour dans les tableaux d'Alfred de Dreux, autre grand spécialiste des chevaux. *Black Knight* n'est plus le fidèle serviteur de l'homme mais une créature supérieure qui nous toise, nous effraie peut-être, et le *Cheval noir au palmier* semble contempler la fin du monde.

Le thème du cheval effrayé par l'orage connaît une fortune particulière au XIX^e siècle, permettant aux artistes d'explorer ce qui ressemble à une connexion spéciale avec les éléments. Il donne lieu à de somptueux paysages romantiques comme à de saisissantes études d'expression dont l'esquisse d'Alfred Roll, montrant un cheval complètement affolé, est un exemple savoureux.



Cheval effrayé par l'orage, Eugène Delacroix (1798-1863), 1825-1829, Budapest, Szépművészeti Múzeum / Museum of Fine Arts © Szépművészeti Múzeum, DR



Chevaux effrayés par la tempête, Carle Vernet, XIX^e, Musée Calvet - Avignon
© Musée Calvet - Avignon / DR



Lady Godiva, John Collier (1850-1934), 1880-1898, Coventry; The Herbert Art Gallery and Museum © Herbert Art Gallery & Museum, Coventry

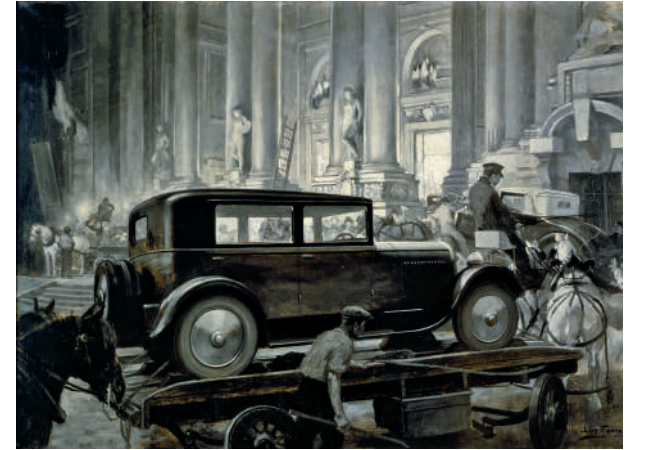
14. LE CHEVAL ET LA LÉGENDE

Appartement de la Dauphine

Le mystère émanant du corps du cheval nourrit un imaginaire échevelé dans l'art de la fin du XIX^e siècle. L'animal s'hybride, revêtant tout à tour ailes et pieds palmés, devenant un Pégase emportant Persée ou un Morvac'h sauvant le roi Gradlon de la noyade après l'engloutissement de la Cité d'Ys. Il emporte les cavaliers de l'apocalypse, tire les chars divins et les navires royaux, il est inséparable des dieux et des héros.

Alors que la révolution industrielle annonce le triomphe de la machine, une terrible nostalgie du monde perdu se développe. On se réfugie dans la fable antique ou dans un Moyen-Âge pittoresque dont Lady Godiva, la jeune épouse du comte de Chester au XI^e siècle, est l'une des plus émouvantes héroïnes. Au cœur des mythes et légendes, la présence et le mystère du cheval apparaissent comme un élément fondamental.

Les chevauchées de la mythologie nordique marquent la dernière partie de l'exposition, répondant aux grands tableaux extravagants et fantasmagoriques d'Ulpiano Checa, peintre espagnol installé à Paris en 1887, quelque peu oublié aujourd'hui et auquel l'exposition redonne toute sa place.



Livraison à cheval des premières voitures au Grand Palais, pour le Salon de l'automobile, Léon Faure, Musée Carnavalet - Histoire de Paris - Paris © Paris Musées, musée Carnavalet, Dist. GrandPalaisRmn / image ville de Paris / DR

D'une civilisation à une autre

La fin de l'exposition évoque celle de la civilisation équestre. Quelques dizaines d'années ont suffi pour bouleverser un mode millénaire d'existence où l'homme et le cheval partageaient entièrement leur destin. L'invention de la vitesse mécanique, vertigineuse, modifie l'horizon, les anciennes étapes disparaissent,

et l'avènement des industries ferroviaire et automobiles arrache le monde au rythme du pas des chevaux. Le cheval cesse d'être le maître du Temps.

1913 fait figure de date symbolique : pour raisons économiques, la Compagnie des omnibus de Paris renonce définitivement à la commande de chevaux. Au destin tragique de ces bêtes devenues inutiles et condamnées à l'abattoir, succède un clin d'œil final avec le tableau de Léon Faure montrant l'arrivée au Grand Palais, pour le premier Salon de l'Automobile, des fringantes voitures traînées... par des chevaux !



Cheval marin, décor de poupe du canot du roi Louis-Philippe, Ateliers des sculptures des Arsenaux, Musée National de la Marine - Paris © Musée national de la MarineP. Dantec



U. Checa



PARTIE II

DÉCOUVRIR LA PRÉSENCE DU CHEVAL À VERSAILLES

UN PARCOURS DANS TOUT LE DOMAINE

À Versailles, sous l'Ancien Régime, la vie quotidienne de la cour ne saurait s'envisager sans le cheval et ses diverses fonctions : divertissements, guerre et transport ; pour l'usage de la famille royale ou des courtisans. Le cheval contribue, dans toutes ses expressions, à la manifestation du pouvoir monarchique. L'animal est également très présent dans le décor du Château. En peinture, en sculpture, représenté seul ou avec un cavalier, à la guerre, au manège, à la chasse, réel ou mythologique... La beauté et l'élégance des lignes de l'animal, la puissance de sa musculature et la noblesse de son allure ont inspiré les plus grands artistes. Les collections du château de Versailles conservent ainsi quelques grands chefs-d'œuvre mettant en scène le cheval, symbole de gloire et de majesté.

Au-delà de l'exposition *Cheval en majesté*. Au cœur d'une civilisation, le public peut poursuivre son parcours sur le thème du cheval à la découverte de lieux et d'œuvres emblématiques, dans l'ensemble du domaine.



LES ÉCURIES ROYALES

La Grande Écurie et la Petite Écurie sont bâties entre 1679 et 1683, à une période où Louis XIV est à l'apogée de sa gloire. Ces nouvelles écuries, monumentales, font face au château et sont conçues pour accueillir plusieurs centaines des chevaux du roi, provenant de France, d'Europe et du monde entier, rangés selon leur race et leur robe. La Grande et la Petite Écuries, dont les noms font référence à leur destination et non à leur taille, affirment donc avec éclat la puissance du royaume dont Louis XIV venait de confirmer le premier rang en Europe.

Les écuries royales formaient l'un des départements les plus importants de la Maison du Roi. La Grande Écurie (au nord) est dirigée par le grand écuyer de France – appelé « Monsieur le Grand » – tandis que la Petite Écurie (au sud) est sous le contrôle du premier écuyer – « Monsieur le Premier ». Le grand écuyer a la charge des chevaux de main, dressés pour la chasse et la guerre. Le premier écuyer a la charge des chevaux servant à l'ordinaire, comme pour l'attelage.

Apparu sous Louis XIII, l'art équestre français poursuivit son développement sous Louis XIV et atteignit son apogée à Versailles. L'équitation française visait à établir une parfaite harmonie entre le cheval et son cavalier et à rendre au cheval monté la grâce de ses attitudes naturelles. La maîtrise et le panache des écuyers du roi participaient au rayonnement du royaume.



Aujourd'hui, la Grande Écurie du Roi reste profondément liée à son passé. Elle accueille depuis 2003 l'Académie équestre

nationale du domaine national de Versailles. Créée par Bartabas, cette institution figure parmi les héritières des écuyers du roi qui, au XVII^e siècle, avaient donné à l'équitation française ses lettres de noblesse. L'Académie joue un rôle majeur dans le domaine du spectacle vivant en assurant la transmission des savoir-faire liés à l'art équestre.



Le bâtiment abrite également la galerie des Carrosses qui présente une collection exceptionnelle de véhicules

d'apparat des XVIII^e et XIX^e siècles : chaises à porteur, petites voitures d'enfants et traîneaux de fantaisie. Ces œuvres constituent un témoignage exceptionnel de la vie à la cour et des fastes de l'Ancien Régime, de l'Empire, de la Restauration et de la III^e République.

L'une des œuvres les plus emblématiques de cette collection, est le carrosse du sacre de Charles X. Chef-d'œuvre total de mécanique, de sculpture, de dorure et de passementerie, il offre un foisonnement de luxe et de raffinement.



Carrosse du sacre de Charles X

Charles Percier, Étienne-Frédéric Daldringen, 1814-1856
Bois sculpté et doré, métal et bronze dorés, cuir, velours, verre

Ce carrosse, l'un des plus beaux du monde, avait été commandé pour le sacre de Louis XVIII et fut finalement réalisé pour celui de Charles X. Dessiné par l'architecte Charles Percier et achevé en moins de six mois, en 1825, par le carrossier Daldringen, cette voiture n'a servi que trois fois : deux fois lors du sacre de Charles X pour son entrée à Reims et son entrée à Paris et enfin sous Napoléon III, lors du baptême de son fils, le prince impérial. Le carrosse fut à cette occasion modifié pour y installer les emblèmes impériaux. Ses dimensions sont monumentales : 4,5 m de haut, 6,7 m de longueur et près de 5 tonnes, un poids inhabituel dû à la quantité extraordinaire de bronzes ciselés et dorés. L'extérieur est entièrement sculpté et doré, et l'intérieur est décoré de velours de soie cramoisi très richement brodé d'or. Son attelage à la française comptait huit chevaux.

La Petite Écurie, quant à elle, accueille aujourd'hui le Centre de recherche et de restauration des musées de France, l'École nationale supérieure d'architecture de Versailles, ainsi que la galerie des Sculptures et des Moulages. Cette dernière se distingue par la présence de collections extraordinaires réunissant des tirages datés des XVII^e et XVIII^e siècles, un fonds d'architectures grecque et romaine, et plus de 5 500 moulages historiques inventoriés au département des Antiquités grecques, étrusques et romaines du musée du Louvre. À ce magnifique ensemble s'ajoutent les statues originales des chefs-d'œuvre des jardins de Louis XIV à Versailles, restaurées, mises à l'abri et remplacées dans les jardins par des répliques dans le cadre d'une vaste campagne de sauvegarde.



OUVERTURE DES ÉCURIES AU PUBLIC

Pendant la période olympique et en lien avec l'exposition, **la galerie des Carrosses et la galerie des Sculptures et des Moulages** seront ouvertes au public du 1^{er} juillet au 29 septembre, tous les jours sauf le lundi, de 9h à 18h30.

Du 1^{er} au 31 octobre 2024 elles seront ouvertes les samedis, dimanches et jours fériés de 12h30 à 18h30.

L'Académie équestre est ouverte au public.
Informations et réservations : <https://www.bartabas.fr/academie-equestre-de-versailles/>

LA STATUE ÉQUESTRE DE LOUIS XIV

Pierre Cartellier, Louis-Messidor-Lebon Petitot
1825-1836
Bronze
Place d’Armes



Louis XVIII souhaite rétablir la statue équestre de Louis XV place de la Concorde, fondue lors de la Révolution française. Il commande donc une nouvelle œuvre, dont le cheval fut réalisé en 1829. La révolution de Juillet 1830 mit un terme au projet. En 1834, Louis-Philippe le reprit et commanda le cavalier, préférant la figure de Louis XIV avec pour ambition de placer la sculpture dans la cour royale du château de Versailles. Elle y fut installée en 1837 et y resta jusqu’en 2009, date à laquelle elle fut placée au bas de la place d’Armes à l’occasion de la restitution de la Grille royale. La représentation du cheval calme, issue du modèle antique universel du Marc Aurèle, est le symbole absolu de l’animal politique : il est dominé par son cavalier comme le roi domine ses sujets.

En 2024, la statue équestre a bénéficié d'une restauration.

LES TABLEAUX DE LA GALERIE DES BATAILLES



La galerie des Batailles est l’emblème monumental du musée dédié « à toutes les gloires de la France », voulu par Louis-Philippe et inauguré à Versailles en 1837. Longue de plus de 100 mètres pour 12 mètres de large, bien plus grande que la galerie des Glaces, elle est ornée de trente-trois tableaux constituant, selon le souverain, le « grandiose résumé de notre histoire militaire », répondant ainsi à son souhait de réconciliation nationale, après quarante années de changements de régime.

Ces grandes toiles, signées des plus grands artistes de l’époque ; Horace Vernet, Eugène Delacroix, Gérard, Ary Scheffer... racontent l’épopée militaire de la France : depuis Tolbiac, en 496, jusqu’à Wagram, en 1809. Ces grandes batailles ont permis au pays de délimiter ses frontières, et de repousser ses ennemis les plus acharnés. Aucun régime n’est oublié : Mérovingiens, Carolingiens, Capétiens, Valois, Bourbons, auxquels s’ajoutent la Révolution et Napoléon. Outre les souverains, plusieurs grands capitaines militaires sont également représentés par les bustes disposés entre les tableaux : Du Guesclin, Condé, Turenne, Villars, Maurice de Saxe, etc.

Dans quasiment toutes ces œuvres de grand format, les chevaux occupent une place prépondérante, souvent centrale sur la toile, chevauchés par les souverains ou leurs officiers sur le champ de bataille. On les voit aussi, au cœur des combats, participant à l’avancée des troupes ou blessés payant, au même titre que les soldats, le lourd tribut de la guerre.

LES SCULPTURES DES BAINS D’APOLLON

François Girardon, Gilles Guérin, Sébastien Regnaudin, Balthasar et Gaspard Marsy
1666-1674
Marbre
Original : vestibule bas de la Chapelle royale
Réplique : bosquet des Bains d’Apollon



La grotte de Téthys, nommée ainsi en référence à la sœur d’Océan, l’un des titans de la mythologie grecque, est l’un des chefs-d’œuvre du premier Versailles de Louis XIV. Bâtie en 1666, cette grotte artificielle présentait, au sein d’un décor raffiné composé de coquillages et de fontaines, un important ensemble en marbre sculpté : le groupe représentant *Apollon servi par les nymphes* de François Girardon et Thomas Regnaudin, et deux groupes de chevaux, *Les Chevaux du Soleil pansés par les tritons* par Balthasar et Gaspard Marsy, et *Les Chevaux du Soleil s’abreuvant* par Gilles Guérin. La scène représentée par les trois sculptures se déroule au crépuscule, lorsqu’Apollon et ses chevaux, après avoir conduit le soleil à travers le ciel, profitent d’un repos mérité : Apollon est servi et lavé par des nymphes tandis que des tritons pansent ou font boire les chevaux. En donnant à Apollon les traits de Louis XIV, on établit une allusion entre la tâche quotidienne du dieu et celle du monarque : un travail infatigable au service du royaume.

Vouée à l’émerveillement, la grotte de Téthys fut détruite en 1684 et l’on déplaça les groupes sculptés dans une première version du bosquet des Bains d’Apollon en 1704. En 1781, Hubert Robert, peintre et paysagiste, modifia le bosquet et lui offrit sa forme actuelle.

Chefs-d’œuvre insurpassables de l’art français du XVII^e siècle, **les chevaux d’Apollon sont aujourd’hui exposés dans le vestibule bas de la Chapelle royale, c’est-à-dire à peu près à l’ancien emplacement de la grotte de Téthys. Des copies ornent depuis l’an 2000 le bosquet des Bains d’Apollon.**

LOUIS XIV
SOUS LES TRAITS DE MARCUS CURTIUS
Le Bernin
1671-1688
Marbre
Orangerie du château



Dès 1665, l'idée d'un monument grandiose dédié à la gloire du roi avait été proposée par Le Bernin lui-même, au cours de son séjour à Paris. La commande en était officiellement formulée en 1667 et l'œuvre fut réalisée à Rome avec l'aide des pensionnaires de l'Académie de France, sous la direction attentive du maître. Ce dernier entendait illustrer la domestication des forces brutes, le roi gravissant, tel un nouvel Hercule, la montagne de la vertu sur un cheval cabré dont le marbre semblait défier les lois de la physique.

C'est seulement en 1684, soit vingt ans après sa réalisation, que la statue quitta Rome. L'année suivante, elle fut transférée de Paris à Versailles et c'est à l'intérieur de l'orangerie que Louis XIV la découvrit. Il en fut toutefois très déçu. Il semble que la posture du cheval lui parut trop contournée, le support trop difficile à identifier, la draperie trop fouillée... L'œuvre fut malgré tout installée sur le parterre de l'orangerie. Elle ne fut modifiée par Girardon qu'en 1688 pour prendre place derrière le bassin de Neptune.

Elle fut de nouveau déplacée en 1702 afin de clore la perspective sud des jardins : son éloignement, au-delà de la pièce d'eau des Suisses, fut en grande partie à l'origine de l'oubli de ce chef-d'œuvre.

Elle est depuis de nombreuses années présentée dans l'orangerie. Une réplique en plomb fut installée le 21 décembre 1988 dans la cour Napoléon du Louvre, et une copie orne l'extrémité de la pièce d'eau des Suisses

Du 18 juin au 29 septembre 2024, l'orangerie du château de Versailles sera accessible au public pour l'exposition *Eva Jospin - Versailles*. Les visiteurs pourront y admirer la statue, créée par Le Bernin.

LE GROUPE SCULPTÉ DU BASSIN D'APOLLON
Jean-Baptiste Tuby
1668-1670
Plomb doré
Jardins de Versailles



Situé au centre de la Grande Perspective, à l'extrémité de l'Allée royale allant du château au Grand Canal, le bassin d'Apollon est sans doute l'un des bassins les plus célèbres des jardins de Versailles. Son centre est orné d'un ensemble sculpté représentant le quadriga d'Apollon s'élevant des eaux pour amener la lumière sur le monde, chef-d'œuvre exécuté par Jean-Baptiste Tuby entre 1668 et 1670 au cœur du règne de Louis XIV et réalisé à la manufacture des Gobelins.

La sculpture en plomb pèse près de 30 tonnes et comprend treize statues. Au centre, Apollon est accompagné d'un amour sur son char, attelé à quatre chevaux. Les quatre points cardinaux sont occupés par des tritons, tandis que les pans coupés portent des dauphins.

Entre décembre 2022 et mars 2024, le groupe sculpté a fait l'objet d'une restauration fondamentale.



PARTIE III | **AUTOUR DE
L'EXPOSITION**

UNE PROGRAMMATION POUR TOUS LES PUBLICS

AUDIOGUIDE

Un parcours audioguidé d'une vingtaine de commentaires, disponible en français, anglais, espagnol, italien, et chinois, accompagne les visiteurs dans leur découverte de l'exposition et des chefs-d'œuvre qui y sont présentés. Disponible également dans l'application de visite du château.

VISITES EN NOCTURNE DE L'EXPOSITION

Les mardis 16 juillet, 20 août, 17 septembre, 15 octobre 2024 jusqu'à 22h30 (dernier accès 21h30).

Le public pourra durant ces 4 soirées découvrir l'exposition, et profiter d'animations proposées tout au long du parcours, qui traverse plusieurs espaces emblématiques du château de Versailles. Réservation horaire obligatoire. Visite libre avec audioguide et visites guidées sur réservation, également disponibles.

WEEK-END EN FAMILLE

19 et 20 octobre 2024

Escrime, Danse, Musique, Mode,... le temps d'un moment en famille, entrez au cœur des spectacles féériques des carrousels à l'époque du Roi-Soleil. À travers des activités inédites mêlant découvertes des collections et gestes artistiques, venez découvrir autrement l'exposition, le temps d'un week-end, au début des vacances scolaires.

VISITES GUIDÉES

Le cheval dans l'art

De tout temps, le cheval a été une source d'inspiration et un sujet privilégié pour les artistes, fascinés par sa beauté, sa puissance et sa vitesse. La visite guidée de l'exposition mettra en lumière la place de l'animal dans la société, ses usages et ses représentations à travers les siècles, une véritable chevauchée artistique !

Versailles, à cheval ou en carrosse

Véritable palais consacré à la gloire du cheval, les Écuries de Versailles abritaient une vie trépidante. La galerie des Carrosses y réunit une précieuse collection de traîneaux, chaises à porteurs et voitures de grand apparat ayant participé à de nombreux événements marquants de l'histoire de France.

LES JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE

L'événement national sera consacré en 2024 à Versailles au thème du cheval. Il se déroulera dans la Grande Écurie, avec l'ouverture de la galerie des Carrosses et associera l'Académie équestre de Versailles et le Campus Versailles.

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024.

En marge de ces journées, une semaine d'animations et de découverte sera également proposée, comme tous les ans, aux publics scolaires, en situation de handicap et éloignés des musées.

ABONNÉS «1 AN À VERSAILLES»

Un cycle de programmation consacré à l'exposition sera proposé en septembre 2024 : nocturne, conférences, ateliers, rencontres, visites guidées et visite expert seront programmées afin de permettre aux abonnés de découvrir de manière approfondie les thématiques abordées dans l'exposition.

POUR LES FAMILLES ET LES SCOLAIRES



Visite contée – Tous sur le tapis : au pas, au trot, au galop.

Visite proposée aux structures d'accueil de la petite enfance et aux familles. Pour les enfants de 6 à 36 mois

Les enfants, guidés par un ami à cornes et à poils, partent à la rencontre du cheval Léon au rez-de-chaussée du château et collectent cadeaux et gourmandises pour les lui offrir : il a été choisi par l'Empereur ! Puis, installés confortablement sur le tapis à histoires, ils l'accompagnent dans un conte plein de rebondissements, pour annoncer la bonne nouvelle à sa famille.

Visite contée façon Carmontelle – Le majestueux Carrousel du Grand Dauphin

Illustrations réalisées par un élève de l'école des Gobelins. À partir de 3 ans

4 juin 1685... tic-tac tic-tac. Les plus jeunes se glissent en coulisses dans le tumulte des Écuries royales où se prépare le grand Carrousel donné pour le Grand Dauphin. Chorégraphie équestre, costumes, musique, tout doit être parfait !

Cette visite sera déclinée et adaptée pour une réalisation hors les murs, dans les services pédiatriques des hôpitaux partenaires du Château.

Visite sensorielle de l'exposition

À partir de 6 ans

Les enfants sont invités à découvrir l'exposition autrement ; odorat, toucher, ouïe, les sens seront mis en éveil pour plonger les visiteurs dans l'univers militaire et légendaire du cheval.

Cette visite sera également adaptée pour les publics en situation de handicap ou éloignés des musées.

Atelier – Cheval en argile

À partir de 6 ans

Après avoir découvert les représentations sculptées du cheval dans les collections du château de Versailles, les enfants le font revivre, en atelier, en modelant un buste de l'animal, avec les conseils d'une artiste.

Ressources pédagogiques

À la suite des vidéos-tutoriels *Tous portraitistes* et *Tous paysagistes*, disponibles sur le site internet du Château, le nouvel épisode : *Tous naturalistes* permettra aux élèves accompagnés de leur professeur, de reproduire pas à pas une peinture animalière d'après un modèle des collections du château de Versailles. Ils seront guidés dans leur démarche par une dessinatrice.

ÉTUDIANTS ET JEUNES ADULTES

Initiation à la maroquinerie

Depuis le règne de Louis XIV, Versailles abrite toujours des écuries et des chevaux. À l'occasion de l'exposition, le Château propose une découverte de l'un des métiers traditionnels de l'équitation : la maroquinerie-sellerie. Accompagné par un artisan, les participants peuvent s'initier au travail du cuir et aux techniques de la maroquinerie, et repartir avec un petit accessoire créé de leurs mains.

Atelier-modelage - Cheval d'argile

Après avoir découvert les représentations sculptées du cheval dans les collections du château de Versailles, les participants, accompagnés par une sculptrice, en atelier, modèlent un buste de l'animal.

PUBLICS ÉLOIGNÉS DES MUSÉES



Exposition Versailles florissant

Du 5 juillet au 25 août - orangerie de Jussieu, domaine de Trianon.

Dans le cadre du dispositif de jumelage culturel avec les villes des Mureaux et de Plaisir, 200

jeunes ont participé à la création d'une œuvre végétale. Après le succès des deux précédentes créations artistiques menées dans ce cadre : *Liberté botanique* (2022) et *Dance flore* (2023), Pascal Giudicelli – artiste et paysagiste – poursuit son engagement et accompagne les participants pour réaliser une œuvre végétale monumentale sur le thème du cheval : un buste de cheval, recouvert de végétaux et mis en valeur dans un parterre fleuri composé des créations artistiques.

Activité à distance

Un jeu sera créé et proposé pour les patients et soignants des hôpitaux. Il permettra de découvrir les œuvres majeures conservées au château sur le thème du cheval.

RENCONTRES INTERNATIONALES

VERSAILLES ET LA CULTURE ÉQUESTRE, D'HIER À AUJOURD'HUI

25, 26 et 27 septembre 2024

Auditorium du château de Versailles.



Pendant ces trois jours, historiens, historiens de l'art, archivistes mais aussi écoles d'équitation européennes, philosophes, artistes et artisans d'excellence proposeront d'approfondir avec une approche pluridisciplinaire le rôle du cheval et de la civilisation équestre.

Cet événement est organisé en partenariat avec l'Association des résidences royales européennes, le Centre de recherche du château de Versailles, le Campus des métiers d'art, l'Académie équestre de Versailles et l'Institut français du cheval et de l'équitation.

Programme détaillé, informations, et réservations:
www.chateauversailles.fr

Ce projet est réalisé grâce au soutien de



CONTENUS NUMÉRIQUES

LES SPORTS À VERSAILLES

À l'occasion de l'exposition et des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, le château de Versailles publiera cet été sur son site Internet une page dédiée à l'histoire des sports et activités équestres à Versailles, de la chasse à courre aux épreuves internationales de l'été 2024.

Ce format numérique sera enrichi et illustré par des représentations des œuvres équestres des collections du Château ainsi que par des dessins originaux. Il présentera également le parcours du cross country.



UNE VISITE VIRTUELLE

Réalisée grâce à la technologie photo à 360°, cette expérience immersive permettra aux internautes de découvrir les chefs-d'œuvre présentés dans l'exposition et d'explorer un sujet inépuisable: le monde équestre dans toutes ses dimensions.

À retrouver sur:
www.chateauversailles.fr

UN PARCOURS DANS L'APPLICATION DE VISITE DU CHÂTEAU

Le public pourra retrouver dans l'application de visite du château de Versailles :

- **Le commentaire du parcours de l'exposition** et de ses œuvres principales.
- **Un parcours dans l'ensemble du domaine** pour découvrir les principaux lieux et œuvres des collections liés au cheval.

ÉDITIONS

ALBUM DE L'EXPOSITION



Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation

Hélène Delalex & Laurent Salomé

Éditions Liénart, 2024

22 x 28 cm, 56 p.

10 € TTC

Traduit en anglais

Horse in majesty. At the heart of a civilisation

L'album retrace en images le parcours de cette spectaculaire exposition, la première d'une telle ampleur dédiée au sujet. Il regroupe une sélection des œuvres majeures éclairées de courts textes. Une évocation en résonance avec les épreuves équestres des Jeux olympiques de Paris 2024.

Parution le 28 juin 2024.

LIVRET JEU



Paris Mômes a conçu, en collaboration avec le château de Versailles, un livret-jeu pour les enfants de 8 à 12 ans qui les conduiront à la découverte des principales thématiques dédiées au cheval et à la culture équestre en Europe.

Largement illustré, ce livret-jeu est conçu sur un ton ludique et instructif; les questions, énigmes et jeux proposés permettront une compréhension active de l'exposition.

Disponible en français et en anglais.

Distribué gratuitement à l'entrée de l'exposition et en téléchargement sur le site internet du château de Versailles.

CATALOGUE DE L'EXPOSITION

Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation

Sous la direction de Hélène Delalex & Laurent Salomé

Éditions Liénart & musée national des châteaux de

Versailles et de Trianon, 2024

23 x 29 cm, 504 pages, 400 illustrations

49 €

Réunissant près de 65 auteurs de référence sur le sujet, le catalogue alterne essais et notices détaillées des œuvres présentées à l'exposition. Privilégiant des thèmes neufs nourris par des études et œuvres inédites, l'ouvrage explore le sujet dans ses dimensions multiples – politiques, artistiques, diplomatiques, scientifiques, spectaculaires, réelles ou imaginaires –, et s'attache à mettre en lumière l'extraordinaire richesse de la civilisation équestre en Europe, du XVI^e au XX^e siècle, de l'aube des Temps Modernes où s'opère un profond bouleversement de la place et des usages du cheval dans la société civile et militaire, jusqu'à la veille de la Première Guerre mondiale marquant la fin de la civilisation hippomobile et la relégation du cheval au domaine des loisirs.

Sortie en cours d'exposition.

I UN DOCUMENTAIRE

Partenaire de l'exposition *Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation*, ARTE propose un documentaire, tourné en grande partie au château de Versailles, qui raconte l'épopée brillante et captivante de l'équitation royale.

Le cheval en majesté
Documentaire de Sylvie Faiveley et Nathalie Plicot
Coproducteur : ARTE France, ZED, en partenariat avec le château de Versailles (2024, 52mn)

Pour faire écho à l'exposition, ce film raconte la dévorante passion du Roi-Soleil et de ses successeurs pour le cheval et révèle le rôle prépondérant occupé par cet animal dans la mise en scène du pouvoir royal et impérial à travers l'architecture et les arts.

Alter ego sur le front, compagnon de chasse, moyen de locomotion, et partenaire vedette d'éblouissantes fêtes royales, le cheval est omniprésent et indispensable à l'homme et en particulier aux rois. Louis XIV est le monarque français qui a porté à son apogée cette alliance avec l'animal. Le roi et sa monture scellent une union sacrée, conjuguant la symbolique et les arts. Des jardins aux galeries du palais, l'animal peint ou sculpté imprègne à jamais l'esprit de Versailles et exalte au fil de somptueux portraits équestres, la puissance des souverains qui s'y sont succédé.

C'est aussi un artisanat d'exception qui se développe pour le parer avec des harnachements d'apparat éblouissants et des carrosses luxueux, symboles de la richesse de leurs équipages. Signe de son importance, Louis XIV fait bâtir les plus grandes écuries jamais réalisées. Cœur vibrant de Versailles, la Grande et la Petite Écurie s'imposent comme une perfection d'architecture. Si la Révolution et le progrès finissent par sonner le glas de cette suprématie équine, l'univers équestre existe toujours. Il nous a légué en héritage son patrimoine architectural intact, et ses collections d'art d'une richesse inouïe, et un art de l'équitation à la française que Bartabas et ses écuyères représentent aujourd'hui à la perfection.

À partir de documents historiques, d'interventions d'historiens et d'animations et de mises en scène des œuvres d'art dans des lieux emblématiques du pouvoir, le documentaire restitue cette épopée brillante et captivante de l'équitation royale.

En tournage actuellement, le documentaire sera diffusé à l'automne sur ARTE et arte.tv

I DES EXPOSITIONS

LES CHEVAUX DU ROI.
LES CHEVAUX DE MARLY, CHEFS-D'ŒUVRE DE L'ART ÉQUESTRE.

Du 7 juin au 03 novembre 2024
Musée du Domaine royal de Marly



Demeure de chasse des rois et écrin des monumentaux Chevaux de Marly, le Domaine royal de Marly a toujours accordé un rôle essentiel au cheval. Transports, divertissements aristocratiques, activités militaires, bâtiments équestres, représentations artistiques, les chevaux ont investi le domaine sous des formes

diverses. À travers une centaine de tableaux, sculptures, dessins, gravures, accessoires et documents d'archives, le musée du Domaine royal de Marly présente, à l'occasion des épreuves équestres des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, une exposition originale consacrée à la place du cheval au Domaine de Marly, de Louis XIV à la Révolution.

Commissariat de l'exposition :
Karen Chastagnol, directrice du musée du Domaine royal de Marly

Musée du domaine royal de Marly
1 Grille royale – Parc de Marly
78160 Marly-le-Roi
<https://musee-domaine-marly.fr/>

CONTACTS PRESSE

AGNES RENOULT COMMUNICATION
Sarah Castel – sarah@agnesrenoult.com - 0187 44 25 25

À CHEVAL: LE PORTRAIT ÉQUESTRE
DANS LA FRANCE DE LA RENAISSANCE

Du 16 octobre 2024 au 27 janvier 2025
Musée national de la Renaissance - château d'Écouen



Présentée dans l'appartement de la Reine du musée national de la Renaissance au château d'Écouen, cette exposition met en avant l'importance et les profondes transformations de la figure équestre au sein de la Renaissance française.

La tradition médiévale lie le portrait équestre à la chevalerie, mis en scène sur le champ de bataille. Les contacts avec l'Italie ravivent le souvenir des empereurs antiques associés à une allure équestre calme et majestueuse, opposée à la fougue chevaleresque. La France propose, de son côté, un véritable modèle : le souverain et sa monture richement parée de profil. Il sera repris par tous les rois Valois et Bourbons. Consécration des ambitions de la Renaissance, la statue équestre prend place au vu de tous, sur les façades et en dessus de porte ouvrant la voie au concept de place royale, écrin de la statue du souverain à cheval que le XVII^e siècle fera triompher.

Commissariat de l'exposition :
Guillaume Fonkenell, conservateur en chef du patrimoine au musée national de la Renaissance au château d'Écouen

Musée national de la Renaissance
Château d'Écouen
95440 Écouen
www.musee-rennaissance.fr

CONTACTS PRESSE

AMAND BERTEIGNE & CO
Amand Berteigne - amand.bertheigne@orange.fr - 06 84 28 80 65

MUSÉE NATIONAL DE LA RENAISSANCE, CHÂTEAU D'ÉCOUEN
Adeline Derivery – adeline.derivery@culture.gouv.fr - 01 34 38 38 64 / 06 79 59 27 23



PARTIE IV | 2024, UNE ANNÉE
SOUS LE SIGNE DU
CHEVAL

LES JEUX OLYMPIQUES AU CHÂTEAU DE VERSAILLES

DU 27 JUILLET AU 11 AOÛT,
PUIS DU 3 AU 7 SEPTEMBRE 2024

Cet été, le parc du château de Versailles accueillera les épreuves équestres (concours de saut d'obstacle, concours de dressage et concours complet : saut d'obstacle, dressage et cross-country), les cinq épreuves du pentathlon moderne et les épreuves de para-équitation.

Pour le déroulement des compétitions, des installations temporaires sont aménagées sur le site de l'Étoile royale, à l'extrémité ouest du Parc et aux abords du Grand Canal : une carrière avec des tribunes d'une capacité de 16 000 places ainsi que des obstacles et 5,3 km de pistes sportives pour le cross-country.

Ces aménagements éphémères sont réalisés par les équipes de Paris 2024 en lien avec l'Établissement public afin d'assurer la protection et l'intégrité du site tant sur le plan architectural que végétal et environnemental. Après les Jeux, toutes les infrastructures nécessaires à l'accueil des compétitions seront démontées et le site sera restitué dans son état historique. Au titre de l'héritage des Jeux, la grille de l'Étoile royale bénéficiera d'une restauration fondamentale menée par l'Établissement public.

Par ailleurs, le château de Versailles sera ouvert durant toute la durée des Jeux Olympiques. Une programmation autour des arts et du sport, spécialement conçue à cette occasion, sera proposée pour tous les publics : des visites, des ateliers, des événements à destination des familles et des spectacles.



LA RESTAURATION DU BASSIN DU CHAR D'APOLLON



Après 18 mois d'une restauration fondamentale, réalisée grâce au mécénat du Groupe CMA CGM, la bassin du char d'Apollon a retrouvé toute son harmonie et sa lisibilité. La Grande Perspective se dévoile désormais telle que Louis XIII et Louis XIV l'avaient voulu, et offrira un écrin prestigieux aux épreuves équestres des Jeux de Paris 2024.

Situé au centre de la Grande Perspective, à l'extrémité de l'Allée royale allant du Château au Grand Canal, le bassin d'Apollon est sans doute l'un des bassins les plus célèbres des jardins de Versailles. Exécuté par Jean-Baptiste Tuby entre 1668 et 1671 au début du règne de Louis XIV et réalisé à la manufacture des Gobelins, le bassin est orné du groupe sculpté du char d'Apollon. Monumentale, cette sculpture en plomb pèse environ trente tonnes et comprend treize statues.

Au centre, Apollon est accompagné d'un Amour sur son char, attelé de quatre chevaux. Les quatre points cardinaux de l'ensemble sont occupés par des tritons, tandis que les pans coupés portent des dauphins. Chaque sujet sculpté adopte une posture jaillissante unique et participe au dynamisme de l'ensemble.

La dernière grande campagne de restauration du bassin avait eu lieu entre 1929 et 1933, il y a presque cent ans. Malgré un entretien permanent, le char d'Apollon, sollicité par les jeux d'eau, présentait des désordres importants liés à la corrosion des armatures, aux altérations profondes du plomb, à une forte érosion des revêtements et à une désorganisation des effets d'eau.

Le chantier a porté sur la restauration des sculptures en plomb, leur consolidation, leur dorure et leur patine permettant de retrouver les volumes anatomiques et la bronzure d'origine. Conduite sous la maîtrise d'œuvre de Jacques Moulin, architecte en chef des monuments historiques, cette opération patrimoniale a nécessité l'intervention de nombreux restaurateurs aux savoir-faire d'exception : fondeurs, doreurs, ou encore fontainiers.



Les visiteurs du monde entier peuvent désormais admirer le bassin du char d'Apollon éclatant et s'émerveiller devant ses effets d'eau qui participent à la renommée des jardins de Versailles, comme au temps de Louis XIV.

UNE PROGRAMMATION AUTOUR DES ARTS ET DU SPORT

DES VISITES GUIDÉES INÉDITES

Spécialement conçues à l'occasion des Jeux olympiques, des visites tout public autour des arts et du sport sont proposées tout au long de l'année : « Versailles, des jeux et du sport » ; « Danser à la cour » ; « Des dieux et des héros » ; « Versailles, à cheval ou en carrosse » ; « Le cheval dans l'art » ; « Tous musclés ! Héros et athlètes en représentation ». Une visite « Versailles à bicyclette » est même désormais proposée dans le Parc.

Pour les 18-25 ans, des activités spécifiques sont également proposées comme les visites « Nudités héroïques » et « Au bain, la reine ! », et les ateliers « Dessin d'après modèle » et « Méditation à Trianon ».

LE PENTATHLON DES ARTS

Le château de Versailles invite les familles à participer, lors d'un week-end événementiel, les 8 et 9 juin, au Pentathlon des arts. Inspiré du Pentathlon des muses imaginé par Pierre de Coubertin pour les Jeux de 1912, ce programme propose aux participants de réaliser des ateliers autour de cinq disciplines artistiques : arts plastiques ; littérature et écriture ; arts numériques ; architecture et design ; musique et arts de la scène.



VERSAILLES FLORISSANT DES SAVOIR-FAIRE À TRANSMETTRE

En 2024, le château de Versailles reconduit le projet *Versailles florissant* qui permet à des jeunes en insertion professionnelle des villes des Mureaux et de Plaisir de découvrir les métiers de Versailles. Afin de mettre en pratique les savoirs acquis, 200 jeunes créeront une œuvre végétale sur le thème du cheval.

ESCALE À VERSAILLES « RÊVES EN MOUVEMENT »

Mené par le château de Versailles avec l'Association Nouvelle du Vivre Ensemble, ce projet offre à des personnes en situation de handicap la possibilité de s'initier à la danse lors d'ateliers avec des chorégraphes. Un photographe immortalise ensuite les corps en mouvement lors de la restitution des chorégraphies. **Les prises de vue seront exposées dans les jardins de Versailles du 15 juin au 22 septembre 2024.**



Ce projet est réalisé grâce au mécénat de McArthurGlen et au soutien du département des Yvelines et de la CAF 78.

JUST DANCE 2024 EDITION « UNE NUIT AU CHÂTEAU DE VERSAILLES »

Le château de Versailles, Ubisoft et le Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC) se sont associés pour la création d'une nouvelle map « Une nuit au château de Versailles » à l'occasion de la sortie du jeu vidéo musical Just Dance 2024 Edition. Plongés au cœur du XVIII^e siècle à Versailles, les joueurs traversent les lieux emblématiques du Château et des jardins tout en dansant sur deux morceaux de musique baroque modernisés grâce à un arrangement pop : *La Marche pour la Cérémonie des Turcs* de Jean-Baptiste Lully et *Les Sauvages* de Jean-Philippe Rameau.

UN SPECTACLE

Colin de Blamont :
Les Fêtes grecques et romaines

Opéra en version de concert
Le 4 juillet 2024 – Opéra Royal

La Chapelle Harmonique
Valentin Tournet, direction
Avec Cyrille Dubois, David Witczak,
Marie-Claude Chappuis, Hélène Carpentier,
Cécile Achille et Gwendoline Blondeel

Les Fêtes grecques et romaines, premier opéra de Colin de Blamont, furent un succès dès leur création. Ce ballet héroïque met en scène différentes fêtes antiques, notamment les Jeux olympiques grecs. Valentin Tournet, accompagné de son ensemble La Chapelle Harmonique, redonne vie à ces « fêtes » hors du commun du compositeur français du XVIII^e siècle, digne héritier de Lully, à la musique subtile et harmonieuse, doté d'un sens mélodique gracieux et entraînant.



ET AUSSI

Les Grandes Eaux Nocturnes
Du 8 juin au 21 septembre 2024
Jardins du château de Versailles



Tous les samedis soir d'été, les jardins du château de Versailles se parent de mille feux et invitent le public à un voyage à travers le temps au rythme de la musique du Roi-Soleil. L'occasion unique de flâner dans les bosquets habituellement fermés au public et d'admirer les fontaines mises en eau et en lumière. Pour clore cette soirée, les artificiers de Groupe F, véritables magiciens de la pyrotechnie, donnent rendez-vous sur la Grande Perspective pour un feu d'artifice royal.

Dates exceptionnelles

Les samedis 8 et 15 juin – Possibilité de venir en costume de style baroque
Dimanche 14 juillet – Fête Nationale
Jeudi 15 août – Les Grandes Eaux Nocturnes de Feu
Samedi 21 septembre – Les Grandes Eaux Nocturnes électro



PARTIE V

LES PARTENAIRES MÉDIA



Depuis 79 ans, le groupe L'Équipe est un acteur majeur du sport français, avec une marque forte et fédératrice qui informe et divertit sur tous les supports :

- un journal et des magazines,
- un bouquet de chaînes (la chaîne L'Équipe, L'Équipe live 1, L'Équipe live 2, L'Équipe live foot)
- une plateforme (site et application),
- des réseaux sociaux.

Plus de 350 journalistes travaillent pour les différents médias du groupe. Ces spécialistes sont reconnus pour leur expertise tant par le monde du sport que par leurs lecteurs, internautes et téléspectateurs. L'ambition est d'informer, d'enquêter et de relater au plus près et au plus juste tous les sujets autour du sport, des athlètes, des événements, des institutions mais aussi sur tous les sujets sociétaux, politiques, environnementaux ou culturels qui impactent le sport et ses acteurs. L'exposition *Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation* du château de Versailles s'inscrit véritablement dans la ligne éditoriale de L'Équipe.

Véritable groupe multimédia, L'Équipe touche en moyenne 43 millions de lecteurs, internautes et téléspectateurs chaque mois en France. Le groupe L'Équipe est également organisateur d'événements tels que le Ballon d'Or, le Vélo d'Or et Demain le Sport.

Plus d'informations sur lequipe.fr



Le Parisien crée un lien de proximité avec ses lecteurs en leur apportant un regard sur l'actualité politique, économique, culturelle, et des solutions aux problématiques du quotidien : pouvoir d'achat, santé, immobilier, environnement, alimentation, éducation...

- L'actualité générale, le fait du jour, politique, économique
- Le rendez-vous quotidien thématique (Argent, Santé, Conso, Famille, Tourisme, Déco)
- Le Sport, retour sur les temps forts de l'actualité sportive
- La Culture, théâtre, spectacles, télévision...

Et + de 20 suppléments proposés chaque année : événements, auto, high-tech, salons...

Le Parisien Aujourd'hui en France c'est plus de 257 000 exemplaires distribués par jour, le numéro 1 des ventes au numéro. 2,5 millions de lecteurs chaque jour dont 1 millions sur la tranche 25-49 ans et 1,5 millions d'actifs.

Sources : ACPM OneNext 2024 S1 LNM Le Parisien / ACPM DFP 2023 – Le Parisien AEF, Le Parisien Aujourd'hui en France, UC PQN

Retrouvez-nous sur www.leparisien.fr



L'information culturelle, la découverte de nouveaux talents et d'œuvres de qualité sont au cœur de l'ADN de RTL, un lieu d'information et de divertissement où les points de vues se confrontent et où les angles journalistiques se rencontrent. Depuis toujours, RTL accorde une place de choix à la culture au cœur de ses programmes. Expositions, coups de cœur, reportages, interviews, découvertes et invités prestigieux... Tous les jours, RTL informe sur la culture au travers de ses émissions et de ses chroniques.

C'est donc tout naturellement que RTL a choisi de s'associer à l'exposition *Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation*.



Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE propose des programmes dont l'ambition est de rapprocher les Européens grâce à la culture. Pleinement ancrées dans son époque, la chaîne, sa plateforme arte.tv et ses chaînes sociales donnent la priorité à la création, l'innovation et l'investigation avec une offre éditoriale riche et diverse et des formats originaux toujours plus innovants, contribuant ainsi à nourrir un espace démocratique et un imaginaire européens.

ARTE est heureuse de s'associer au château de Versailles pour l'exposition *Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation* et consacre à cette occasion un documentaire à l'épopée brillante et captivante de l'équitation royale. Tourné en grande partie au château de Versailles, ce film sera diffusé à l'automne 2024 sur ARTE et arte.tv.



Partenaire des grands événements culturels et sportifs, France Télévisions est fière de s'associer une nouvelle fois au château de Versailles et de soutenir l'exposition *Cheval en majesté. Au cœur d'une civilisation*, présentée en résonnance avec les épreuves équestres des Jeux de Paris 2024.

France Télévisions, diffuseur officiel de cet événement planétaire et spectaculaire, déploie un dispositif éditorial d'envergure pour partager avec tous les Français les défis relevés par les nombreux acteurs et compétiteurs qui se préparent pour célébrer et vivre ces jeux historiques.

L'une des missions de la télévision publique est de partager la culture et créer des événements qui rassemblent les publics autour de notre histoire.

France Télévisions, partenaire majeur de la culture, des grands événements rassembleurs, se distingue autour de 2 grands axes : d'une part une offre de programmes originaux et diversifiés sur les antennes, France 2, France 3, France 5 et Culturebox, documentaires, magazines, captations événements culturels, sportifs et artistiques, émissions phares et tous les documentaires qui font rayonner la culture, les cultures. D'autre part, une politique volontariste d'accessibilité à destination des publics numériques. À côté de l'offre d'actualité culturelle de la plateforme France Info, France.tv propose une offre de spectacles vivants et de contenus culturels inédits.

L'action culturelle de France Télévisions est ambitieuse, pérenne et renouvelée, grâce aux collaborations avec les grandes institutions culturelles historiques, comme le reflète ce partenariat entre France Télévisions et le château de Versailles.



PARTIE VI | LE MÉCÈNE DE
L'EXPOSITION



Le Groupe CMA CGM noue depuis plusieurs années des partenariats de renom avec des institutions et acteurs majeurs du monde de la Culture. Très attaché à son ancrage méditerranéen, CMA CGM contribue au rayonnement de la culture et du patrimoine régional, national et international.

Ces différents mécénats culturels reflètent l'engagement du Groupe à promouvoir et à préserver le patrimoine et la diversité culturelle à l'échelle mondiale. En ce sens, le Groupe CMA CGM apporte son soutien à des initiatives menées sur le long terme, visant à garantir la durabilité de la culture et du patrimoine, et assurant ainsi leur transmission aux générations à venir.

À travers ses partenariats culturels, le Groupe CMA CGM valorise également l'art et la créativité en reconnaissant et en mettant en lumière le travail des artistes et des créateurs. Enfin, en s'associant à des projets novateurs, CMA CGM encourage l'innovation dans le domaine culturel et patrimonial.

Le Groupe CMA CGM a également mobilisé à plusieurs reprises son expertise en transport et logistique pour effectuer des chargements exceptionnels, tels que le transport d'œuvres majeures.

En décembre 2022, le château de Versailles a engagé la restauration du bassin d'Apollon, chef-d'œuvre des jardins de Versailles. Le 29 mars 2024, le bassin du char d'Apollon a été remis en eau après 18 mois d'une restauration fondamentale, réalisée grâce au mécénat exclusif du Groupe CMA CGM. Cette restauration a permis la renaissance d'un des plus célèbres bassins des jardins de Versailles. À travers ce projet, le Groupe CMA CGM a souhaité mettre en valeur l'une des pièces majeures de ce lieu emblématique du patrimoine français. Cette grande opération patrimoniale permet de retrouver la Grande Perspective telle que Louis XIV l'avait imaginée, à quelques mois des épreuves équestres des Jeux de Paris 2024 qui auront lieu dans le parc de Versailles.

Dans la continuité de cet engagement, le Groupe CMA CGM se distingue également en tant que mécène exclusif d'une exposition majeure *Cheval en Majesté, au cœur d'une civilisation* consacrée au cheval et à la civilisation équestre en Europe. Cette initiative s'inscrit en résonance avec les épreuves équestres des Jeux de Paris 2024, que le château de Versailles présente du 2 juillet au 3 novembre 2024.

À propos de CMA CGM

Dirigé par Rodolphe Saadé, le Groupe CMA CGM, un acteur mondial des solutions maritimes, terrestres, aériennes et logistiques, dessert plus de 420 ports dans le monde sur 5 continents, fort d'une flotte d'environ 620 navires. Le Groupe a transporté en 2023 21,8 millions de conteneurs EVP (Équivalent Vingt Pieds). Avec sa filiale CEVA Logistics, référence mondiale de la logistique ayant transporté 522 000 tonnes de fret aérien et plus de 22 millions de cargaisons de fret terrestre, et sa division de fret aérien CMA CGM AIR CARGO, le Groupe CMA CGM innove constamment pour proposer à ses clients une offre complète et toujours plus performante grâce à de nouvelles solutions maritimes, terrestres, aériennes et logistiques.

Engagé dans la transition énergétique du transport maritime et pionnier dans l'utilisation de carburants alternatifs, le Groupe CMA CGM s'est fixé un objectif de Net Zéro Carbone d'ici 2050.

À travers la Fondation CMA CGM, le Groupe vient en aide chaque année à des milliers d'enfants dans le cadre de ses actions en faveur de l'éducation pour tous et de l'égalité des chances. La Fondation CMA CGM agit également face à des crises humanitaires nécessitant une réponse d'urgence en mobilisant l'expertise maritime et logistique du Groupe pour acheminer partout dans le monde du matériel humanitaire.

Présent dans 160 pays via son réseau de plus de 400 bureaux et 750 entrepôts, le Groupe emploie 160 000 personnes dans le monde, dont près de 6 000 à Marseille où est situé son siège.

Site internet : cma-cgm-group.com

CONTACT PRESSE

press-relations@cma-cgm.com

Louis XIV (1638-1715), roi de France et de Navarre, à cheval, René-Antoine Houasse (1645-1710), vers 1674, Versailles, musée national des châteaux de Versailles et de Trianon © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin





PARTIE VII | INFORMATIONS PRATIQUES



Portrait équestre d'Henri IV, roi de France. Ary Scheffer (1795-1858), 1828, château de Versailles © Château de Versailles, Dist. RMN © Christophe Fouin

INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19h30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 2 juillet au 3 novembre 2024, tous les jours, sauf le lundi, de 9h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h45).

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Billet Château donnant accès aux expositions temporaires : 21€, tarif réduit 13€.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette et aux expositions temporaires : 32€, tarif réduit 10€.

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre des expositions temporaires :
– pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
– pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation : + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES

Visite du Château : audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play.
onelink.to/chateau

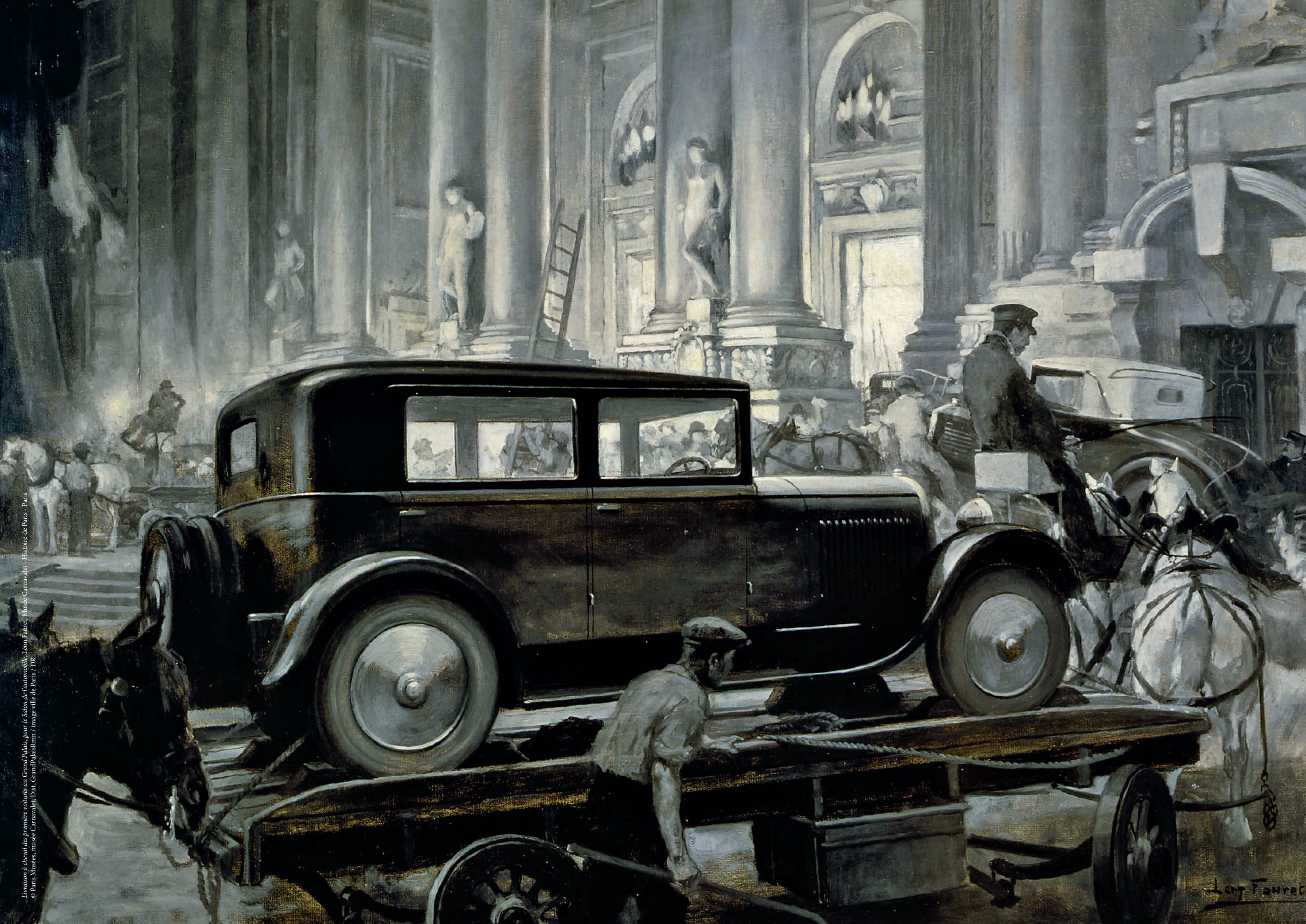


 Château de Versailles
facebook.com/chateauversailles

 @CVersailles
twitter.com/CVersailles

 Chateauversailles
instagram.com/chateauversailles

 Château de Versailles
youtube.com/chateauversailles





Avec le mécénat
exclusif
du Groupe



En partenariat média avec

